TRAITTE' DE LA CANICULE, ET DES JOURS CANICULAIRES. OÙ L'ON...

A. Porchon, Timbro non identificato

TRAITTE' DE LA CANICULE,

Et des Jours Caniculaires.

Où l'on explique les effets qu'elle produit, les maladies qu'elle cause, le regime des ſains & des malades en ce temps-là, quel doit eſtre l'uſage de la ſaignée & de la purgation, & les remedes que l'on doit employer pour lors.

Avec un Traité de la Goutte, de ſa preſervation, des remedes qui la ſoulagent, & qui contribuënt à ſa gueriſon.

Tiré des meilleurs Auteurs, & fondé ſur une longue experience.

A PARIS,
Chez MAURICE VILLERY, Quay des Auguſtins, proche l'Hoſtel de Luyne, à la décente du Pont S. Michel, à l'Image S. Jean Chryſoſtome.

M. DC. LXXXVIII.
Avec Privilege du Roy.

A MONSEIGNEUR,
MONSEIGNEUR
FRANCOIS
DE NEVVILLE,
DUC DE VILLEROY,
PAIR DE FRANCE.

MONSEIGNEUR.

IE ne doute pas qu'il n'y ait de la temerité de se presenter devant vous sans Introducteur, pour vous demander la per-

mission de faire paroistre ce petit Traité sous la faveur de vostre illustre Nom, avant que l'Auteur ait l'honneur d'estre connu de vous. Ie m'y trouve neantmoins engagé, MONSEIGNEVR, comme estant estably dans une Ville, qui ne met sa felicité que dans l'honneur d'être sous vostre protection, & de vous appartenir; C'est donc pour vous rendre publiquement mes tres-profonds respects, tels que vôtre generosité les attire de tous nos Citoyens; Cette generosité, dis-je, qu'ils

épreuvent depuis plus d'un siecle de vos illustres ayeuls, & que vous soûtenez avec tant d'éclat. I'aurois lieu de m'estendre icy sur la grandeur & sur le merite de cette tige glorieuse ; Si mon stile estoit assez éloquent, & si l'estenduë d'une Epistre me le permettoit, quoy qu'il seroit fort superflu, puisque les grands & signalez services qu'elle rend il y a plusieurs siecles à l'Estat, sont ineffacables du cœur de tous les veritables François, & particulierement de tous nos Bourgeois & Habitans. Qui

pourroit, MONSEIGNEVR, dignement parler de celuy de nostre Grand & Sage Gouverneur, dont la memoire qui nous est si chere ne mourra jamais. C'est assez pour faire son panegirique, de dire qu'il l'a esté de nostre Invincible Monarque; & que la gloire de ce Heros, & de tant de grandes choses, qui font l'étonnement & l'admiration de toute la Terre, sont les fruits de l'éducation de cét Incomparable Marêchal, que le Ciel n'avoit conservé dans une heureuse vieillesse que

pour joüir plus long-temps du succés de ses soins, & goûter avec une plus douce & longue satisfaction pendant sa belle vie, la joye de voir renaistre & se réünir en vostre Personne toutes les rares qualitez de vos Ancestres, avec cette brillante sagesse, qui est l'un des plus nobles appanages de vostre illustre Maison, qui vous rend le tres-digne successeur des bonnes graces du premier & du plus grand de tous les Roys. Pardonnez, MONSEIGNEUR, *si je tranche court; vous estes en estat*

d'aller si loin, qu'il faut reserver les siécles futurs à décrire une vie aussi éclatante que la vostre le sera: Mais, permettez-moy, que sous de si heureux auspices, ce petit Livre paroisse au jour, & que je prenne avec un Zele tres-respectueux, la qualité,

MONSEIGNEUR,

De vostre Grandeur,

Le tres-humble & tres-obeïssant Serviteur,
A. PORCHON. D. en Med.

PREFACE.

De la necessité de l'Astronomie pour exercer la Medecine.

C'Est un sentiment receu des Theologiens, des Philosophes & des Medecins, que les corps superieurs agissent sur les inferieurs par leur lumiere, leur mouvement & leur influences; C'est pourquoy nous lisons dans la Genese, *a* que Dieu crea au

a *Fiant luminaria in firmamento cœli & dividant diem*

ac noctem & sint in signa & tempora & dies & annos, c. 1. Genes.

commencement du monde deux lumieres dans le firmament, le Soleil, la Lune & les Estoilles, pour diviser les jours & les nuits, les mois & les années, & pour signifier ce qui doit arriver aux hommes durant le cours de leur vie ; car il est certain que leurs changemens font les differences des saisons, du Printemps, de l'Esté, de l'Automne & de l'Hyver ; & que par le lever & le coucher de ces mesmes Estoilles, on peut predire la serenité, la tempeste, les gelées, les pluyes & les vents, & mesme les maladies qui arrivent non seu-

lement aux hommes, mais à tous les autres animaux. Le genie de la nature Aristote, nous asseure que cette vertu animale que nous respirons, & qui est répanduë par toute la terre, prend son origine des Cieux; & S. Augustin a le plus sçavant & le plus éclairé de tous les Peres, rapporte que les corps inferieurs & plus grossiers sont gouvernez avec subordination par les superieurs & plus subtils; ainsi le Soleil, Pere de la Nature, chaud & sec, selon Ptolomée, ou selon d'autres, tres-chaud & tres-humide par sa substance, moderemēt chaud

a *Corpori cælesti etiam terrena corpora subjecta sunt. D. Aug. l. 3. de lib. arb. c. 13.*

& un peu ſec par ſa qualité, eſt la cauſe de toutes les generations, par ſon arrivée & ſa preſence, comme il eſt cauſe de toutes les corruptions par ſon abſence & ſon éloignement : C'eſt ce bel aſtre qui fait la joye de tout le monde, à ſon arrivée toutes les choſes d'icy bas prennent une nouvelle vigueur, l'humide radical eſt augmenté, & les hommes ſemblent comme renaiſtre ; il domine ſur le ſang & ſur les eſprits vitaux, ſur les yeux, ſur le cerveau, & ſur le cœur ; & entre les maladies, il cauſe les rhumes qui dependent de chaleur, les rougeurs du viſage, les fiévres ſynoches, ſimples & putrides, c'eſt à dire celles qui proviennent de

l'abondance du ſang ou ſimplement enflammé, ou corrompu dans les grands vaiſſeaux; la palpitation du cœur, & la douleur de ceſte provenante, ou de la plenitude du ſang, ou pour avoir eſté trop long-temps expoſé à ſes rayons; ainſi la Lune froide & humide de ſa nature, comme elle preſide aux mois, elle reveil en certain temps, regle les menſtruës des femmes; elle domine ſur la pituite, ſur les ſueurs, ſur l'eſtomach, ſur le ventre, ſur le cerveau, le poulmon, les mammelles & les yeux; elle excite l'epilepſie ou mal caduc, les gouttes ſciatiques, les catarrhes, les tremblemens de membres, les aſſoupiſſemens, les flux de ventre, les vomiſ-

ſemens, les fiſtules, les vers, & toutes les maladies qui naiſſent de la froideur & de l'humidité ; elle donne l'accroiſſement aux plantes & aux fruits ; elle engraiſſe les animaux ; & ſelon qu'elle eſt proche ou eſloignée du Soleil, elle cauſe divers changemens dans l'air & dans les maladies aiguës ; ainſi Saturne froid & ſec, parce qu'il eſt grandement éloigné de la chaleur du Soleil & de l'humidité de la terre, eſt mal faiſant ; on croit pourtant qu'il preſide aux plantes, en ce que par ſa froideur il empeſche la generation des vers & la pourriture de la ſemence ; on croit auſſi qu'il domine la teſte, la veſcie, l'eſtomach, les nerfs, les os & la

mélancholie ; & par conſequent qu'il engendre la lépre, les chancres, les fiévres quartes, les oppilations, l'hydropiſie, le flux de ventre, la colique, la deſcente, les gouttes noüées, la ſciatique, la mélancholie, la difficulté de reſpirer, les ventoſitez, & toutes les maladies qui dependent des humeurs groſſieres & terreſtres. Jupiter moderemẽt chaud & humide, quoy que neantmoins la chaleur excelle, eſt un aſtre bien faiſant, qui a domination ſur le ſang, ſur les eſprits vitaux, ſur les poulmons, ſur le foye, & ſur les arteres, & c'eſt ſous luy que regnent les fiévres journallieres, que les Grecs appellent ephemeres, les eſquinancies, les pleureſies, les

convulſions , les apoplexies, les phlegmons & toutes les maladies qui ſont dans le ſang : Mars toûjours en colere & mal faiſant , brûle & deſſeche , il a puiſſance ſur les humeurs bilieuſes, ſur les reins , ſur le foye, les narrines , le fiel , ſur les parties genitales , & il eſt la ſource des fiévres bilieuſes , tierces & continuës des maladies épidemiques & populaires, de l peſte, de la migraine , du charbon, du feu volage, des puſtules , de la manie, de la phreneſie , de la diſſenterie, du vomiſſement de ſang. Venus échauffe moderement, mais elle humecte davantage, parce qu'eſtant doüée d'une grande lumiere , elle attire les exhalaiſons humides de la

terre;

terre ; C'eſt pourquoy elle eſt agreable, feconde & bienfaiſante ; elle regne ſur les reins, la ſemence, le ventre, le nombril, le foye, & ſur toutes les parties qui ſervent à la generation ; elle cauſe les foibleſſes de l'eſtomach, des reins & des parties de la generation ; la folie qui provient d'excés d'amour, la maladie Venerienne, & ſes dependances : Mercure variable & changeant deſſeche quelquefois à cauſe de la proximité du Soleil, & quelquefois il humecte à cauſe du voiſinage de la Lune ; il domine ſur les eſprits animaux, ſur les mains, les pieds, les bras, les nerfs, la bouche, la langue, les dents & les maladies dont il eſt cauſe, ſont le vertige ou

tournoyement de teste, la folie le trouble d'imagination ; l'empeſchement de la langue , l'ulcere des poulmons , les eſcorcheures des jambes , des pieds & des mains ; Et quant aux autres Eſtoilles , Hypocrate conſeille à ceux qui exerçent la Medecine , d'éviter les deux ſolſtices & les deux équinoxes , quand il s'agit d'ordonner des remedes à cauſe de l'intemperie & du changement de l'air ; & enfin il veut que l'on conſidere la Pleyade , Larcturus & la Canicule, puiſqu'en ces temps-là , il arrive de grands changemens en l'air , d'où naiſſent une infinité de maladies : On peut donc tirer cette conſequence de ce que je viens de dire,

combien la connoiſſance de l'Aſtronomie eſt neceſſaire & importante aux Medecins, pour connoiſtre par le mouvement des Aſtres, leurs divers aſpects, leurs concours & leurs influences ſecrettes, les changemens des ſaiſons & de l'air ; & cette divine ſcience ne doit pas eſtre employée par vanité pour connoiſtre les bonnes & les mauvaiſes fortunes des hommes, mais ſeulement, comme dit Saint Auguſtin, pour obſerver par le moyen des Aſtres, ce qui peut eſtre utile à l'homme pour ſa neceſſité & pour ſes uſages, prévoir les changemens de l'air qui doivent arriver pendant l'Eſté, l'Hyver, l'Automne & le Printemps ; enfin pour bien

connoiſtre les maladies qui leur peuvent arriver, en predire les évenemens, & ordonner bien à propos les remedes; il ſuffit pour prouver la neceſſité de cette ſcience, qu'elle eſt authoriſée par Hypocrate: Le prince des Medecins, appuyée de l'authorité d'Ariſtote, ſoûtenuë de celle d'Avicenne, & des plus illuſtres Medecins, & fondée ſur la raiſon naturelle & ſur une infinité d'experiences. Mon deſſein dans ce petit Ouvrage eſt de traiter particulierement de la Canicule, d'en expliquer la nature & les qualitez, ſon commencement & ſa durée, les lieux où elle arrive, les effets qu'elle produit, les maladies qu'elle cauſe, le regi-

me de vivre que l'on doit obſerver dans la ſanté & dans la maladie ; quel doit eſtre l'uſage de la ſaignée & de la purgation, & quels remedes on doit employer.

FIN.

De l'Imprimie de CHARLES COIGNARD.

& un peu ſec par ſa qualité, eſt la cauſe de toutes les generations, par ſon arrivée & ſa preſence, comme il eſt cauſe de toutes les corruptions par ſon abſence & ſon éloignement : C'eſt ce bel aſtre qui fait la joye de tout le monde, à ſon arrivée toutes les choſes d'icy bas prennent une nouvelle vigueur, l'humide radical eſt augmenté, & les hommes ſemblent comme renaiſtre ; il domine ſur le ſang & ſur les eſprits vitaux, ſur les yeux, ſur le cerveau, & ſur le cœur ; & entre les maladies, il cauſe les rhumes qui dependent de chaleur, les rougeurs du viſage, les fiévres ſynoches, ſimples & putrides, c'eſt à dire celles qui proviennent de

l'abondance du ſang ou ſimplement enflammé, ou corrompu dans les grands vaiſſeaux; la palpitation du cœur, & la douleur de teſte provenante, ou de la plenitude du ſang, ou pour avoir eſté trop long-temps exposé à ſes rayons; ainſi la Lune froide & humide de ſa nature, comme elle preſide aux mois, elle reveil en certain temps, regle les menſtruës des femmes; elle domine ſur la pituite, ſur les ſueurs, ſur l'eſtomach, ſur le ventre, ſur le cerveau, le poulmon, les mammelles & les yeux; elle excite l'epilepſie ou mal caduc, les gouttes ſciatiques, les catarrhes, les tremblemens de membres, les aſſoupiſſemens, les flux de ventre, les vomiſ-

ſemens, les fiſtules, les vers, & toutes les maladies qui naiſſent de la froideur & de l'humidité; elle donne l'accroiſſement aux plantes & aux fruits; elle engraiſſe les animaux; & ſelon qu'elle eſt proche ou eſloignée du Soleil, elle cauſe divers changemens dans l'air & dans les maladies aiguës; ainſi Saturne froid & ſec, parce qu'il eſt grandement éloigné de la chaleur du Soleil & de l'humidité de la terre, eſt mal faiſant; on croit pourtant qu'il preſide aux plantes, en ce que par ſa froideur il empeſche la generation des vers & la pourriture de la ſemence; on croit auſſi qu'il domine la teſte, la veſcie, l'eſtomach, les nerfs, les os & la

mélancholie ; & par conſequent qu'il engendre la lépre, les chancres, les fiévres quartes, les oppilations, l'hydropiſie, le flux de ventre, la colique, la deſcente, les gouttes noüées, la ſciatique, la mélancholie, la difficulté de reſpirer, les ventoſitez, & toutes les maladies qui dependent des humeurs groſſieres & terreſtres. Jupiter moderemẽt chaud & humide, quoy que neantmoins la chaleur excelle, eſt un aſtre bien faiſant, qui a domination ſur le ſang, ſur les eſprits vitaux, ſur les poulmons, ſur le foye, & ſur les arteres, & c'eſt ſous luy que regnent les fiévres journallieres, que les Grecs appellent ephemeres, les eſquinancies, les pleureſies, les

convulſions, les apoplexies, les phlegmons & toutes les maladies qui ſont dans le ſang : Mars toûjours en colere & mal faiſant, brûle & deſſeche, il a puiſſance ſur les humeurs bilieuſes, ſur les reins, ſur le foye, les narrines, le fiel, ſur les parties genitales, & il eſt la ſource des fiévres bilieuſes, tierces & continuës des maladies épidemiques & populaires, de l peſte, de la migraine, du charbon, du feu volage, des puſtules, de la manie, de la phreneſie, de la diſſenterie, du vomiſſement de ſang. Venus échauffe moderement, mais elle humecte davantage, parce qu'eſtant doüée d'une grande lumiere, elle attire les exhalaiſons humides de la terre;

terre ; C'eſt pourquoy elle eſt agreable, feconde & bienfaiſante ; elle regne ſur les reins, la ſemence, le ventre, le nombril, le foye, & ſur toutes les parties qui ſervent à la generation ; elle cauſe les foibleſſes de l'eſtomach, des reins & des parties de la generation ; la folie qui provient d'excés d'amour, la maladie Venerienne, & ſes dependances : Mercure variable & changeant deſſeche quelquefois à cauſe de la proximité du Soleil, & quelquefois il humecte à cauſe du voiſinage de la Lune ; il domine ſur les eſprits animaux, ſur les mains, les pieds, les bras, les nerfs, la bouche, la langue, les dents & les maladies dont il eſt cauſe, ſont le vertige ou

tournoyement de teste, la folie le trouble d'imagination ; l'empeschement de la langue , l'ulcere des poulmons , les escorcheures des jambes , des pieds & des mains ; Et quant aux autres Estoilles , Hypocrate conseille à ceux qui exerçent la Medecine , d'éviter les deux solstices & les deux équinoxes , quand il s'agit d'ordonner des remedes à cause de l'intemperie & du changement de l'air ; & enfin il veut que l'on considere la Pleyade , Larcturus & la Canicule, puisqu'en ces temps-là , il arrive de grands changemens en l'air , d'où naissent une infinité de maladies : On peut donc tirer cette consequence de ce que je viens de dire,

combien la connoissance de l'Astronomie est necessaire & importante aux Medecins, pour connoistre par le mouvement des Astres, leurs divers aspects, leurs concours & leurs influences secrettes, les changemens des saisons & de l'air; & cette divine science ne doit pas estre employée par vanité pour connoistre les bonnes & les mauvaises fortunes des hommes, mais seulement, comme dit Saint Augustin, pour observer par le moyen des Astres, ce qui peut estre utile à l'homme pour sa necessité & pour ses usages, prévoir les changemens de l'air qui doivent arriver pendant l'Esté, l'Hyver, l'Automne & le Printemps; enfin pour bien

me de vivre que l'on doit obſerver dans la ſanté & dans la maladie, quel doit eſtre l'uſage de la ſaignée & de la purgation, & quels remedes on doit employer.

FIN.

De l'Imprimerie de CHARLES COIGNARD.

APPROBATION.

CE present Traité de la Canicule & des jours Caniculaires : Comme aussi un Traité de la Goutte & des Remedes qui contribuent à sa guerison, que j'ay leu, peut estre imprimé, s'il plaist à Monseigneur le Chancelier d'en donner la permission. Fait à Paris le vingt-septiéme de Septembre mil six cens quatre-vingt-sept.

E. BACHOT Docteur Regent & ancien Professeur en Medecine dans l'Echole de Paris.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, donnée à Paris le 9. Iuillet 1688. signé par le Roy en son Conseil, LE PETIT : Il est permis au Sieur MAVRICE VILLERY, Marchand Libraire, de faire imprimer, vendre & debiter un Livre intitulé, *Traitté de la Canicule & des jours Caniculaires.* Comme aussi un Traité de la Goutte & des Remedes qui contribuënt à sa guerison : Et deffenses sont faites à toutes personnes de l'imprimer ou de le contre-faire pendant le temps de six années, à peine de tous dépens, dommages & interests, ainsi qu'il est porté par le Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 21. jour de Iuil-

lèt 1688. ſuivant l'Arreſt du Parlement du 8. Avril 1653. celuy du Conſeil Privé du Roy du 27. Septembre 1665. & l'Edit de Sa Majeſté. DONNE' à Verſailles au mois d'Aouſt 1686.

J. B. COIGNARD
Syndic.

TRAITTÉ DE LA CANICULE.

CHAPITRE PREMIER.

De la Nature & des qualitez de la Canicule.

ON donne differens noms à la Canicule; car Hypocrate & les autres Grecs l'appellent *Kion*, Canis, ou Chien, &

disent que c'est une certaine estoille reluisante dans la gueule du chien, laquelle à son lever donne l'accroissement aux chaleurs de l'Esté. D'autres la nomment *Syrios Canicula*, *ou Canis minor*, Canicule, ou petit chien, qui est la plus grande de toutes les estoilles fixes, & elle est ainsi nommée, à raison de la chaleur & de la secheresse, excessive, qu'elle cause à sa naissance, ou bien elle est ainsi nommée, parce qu'elle répand sa lumiere comme en baaillant, *quasi hiando*, & qu'elle contraint les chiens d'avoir toûjours la gueulle ouverte ou beante, (*ore hianti esse*) à cause de la soif excessive & vehemente dont ils sont pressez. Les Anciens

prennent le mot *Syrios* pour toute la Canicule, quoy qu'improprement; car à proprement parler, comme dit Galien, cette estoille est située dans la gueule du chien. D'autres enfin appellent la Canicule *procyon*, *anticanis*, tant parce qu'elle est placée dans la gueule du chien, que parce qu'elle se leve devant le chien, environ quinze jours. Quant au mot Latin *Canicula*, il est derivé du mot *canis*, chien; de sorte que cette estoille est ainsi nommée, parce qu'en ce temps-là les chiens sont sujets à la rage. De tous ces differens noms on peut conclure que les principales qualitez de la Canicule consistent dans la chaleur & dans la se-

chereſſe ; ce qui eſt tres-facile de prouver par les effets qu'elle produit, & par les maladies qu'elles cauſe, & qui dependent de la chaleur & de la ſechereſſe, comme je le feray voir dans la ſuite de ce Traitté.

CHAPITRE II.

Du commencement & de la durée de la Canicule.

LEs Anciens au rapport d'Hyginius cõmençoient la Canicule aux plus grandes chaleurs de l'Eſté, le Soleil entrant au premier degré du Lyon, qui eſt le dix-ſept de Iuillet ; c'eſt ainſi qu'en

parle Pline ; *a* Dans la plus ardente chaleur, commence à paroiſtre la Canicule, lorſque le Soleil entre au premier degré du Lyon, qui eſt quinze jours devant les Calandes d'Aouſt, c'eſt à dire le dix-ſept de Juillet: Il s'explique plus clairement en un autre endroit, quand il dit, *b* que le ſeize des Calandes d'Aouſt, *procyon*, *anticanis*, ou avant chien, ſe leve (ayant pour avant-coureurs quinze jours devant qu'il ſe leve) le Soleil eſtant au premier degré du Lyon ; ce qui arrive

a *Ardentiſsimo æſtatis tempore, exoritur Canicula. Plin. l. 2. c.* 47.

b *Decimo ſeptimo Calendas Auguſti procyon exoritur. l.* 18. *ch.* 28.

le vingt-troisiéme jour aprés le Solstice, qui est le vingt-quatre de Iuin. D'autres neantmoins cõmencent seulement à supputer les jours Caniculalres le vingt-sixiéme de Iuillet, lors que le chien ardent ou Canicule se commance à lever sous le signe du Cancer; ainsi selon la supputation des premiers, les jours Caniculaires ont quarante jours de durée; sçavoir depuis le dix-sept Juillet, jusqu'au vingt-sixiéme Aoust, & selon la supputation des autres, ils n'en ont que trente: sçavoir depuis le dix-sept de Iuillet, jusqu'au quinze Aoust. La pluspart des Astrologues commancent les jours Caniculaires le vingt-quatre de Iuillet, trente jours

aprés le Solſtice d'Eſté : mais comme à preſent nous ne trouvons ſeulement que vingt-quatre jours depuis le Solſtice, juſqu'au lever de la Canicule ; le Solſtice commençant le vingt-quatre, le lever de la Canicule doit neceſſairement commencer le dix-ſept de Iuillet, & les quinze jours qui les precedent ſeront le ſecond de Iuillet ; & il ſemble que ce ſoit le ſentiment d'Hypocrate, *a* quand il dit dans un de ſes Aphoriſme, que les medicamens purgatifs ſont faſcheux, avant & durant la Canicule, à cauſe de l'extré-

a *Sub cane & ante canem difficiles ſunt purgationes. Hyp. Aph. 5. l. 4.*

me chaleur & ſechereſſe qui regnent en ces temps-là , & qui empeſchent entierement l'effet des remedes : Il faut remarquer avec Pline , que deux jours aprés le lever de la Canicule , il s'éleve un vent Grec appellé *Nordeſt*, qui ſe renforce durant quarante jours ; auquel temps on l'appelle *etiſies & ornithies*, que ce vent modere la chaleur du Soleil, qui eſt redoublée en ce temp-là par l'ardeur de la Canicule. Il faut encore remarquer qu'il y a des jours que l'on appelle Anticaniculaires , oppoſez aux Caniculaires , & qui arrivent environ le vingt-un Decembre , lors que le Soleil eſt au ſigne du Capricorne , maiſon de Saturne.

CHAPITRE III.

Des lieux où la Canicule est plus forte.

QUoy que la Canicule arrive en toutes les parties du monde : Il y a neantmoins des lieux où elle regne avec plus de force ; & comme elle est tres-chaude & tres-seche, il est constant qu'elle a plus de force & de vigueur dãs les pays chauds, qu'elle n'en a point ou tres-peu dans les froids, & qu'elle est temperée dans les lieux temperez ; ainsi ceux qui habitent sous la Zone torride,

qu'Ariſtote *a* aſſeure eſtre inhabitable, contre le ſentiment commun; (car les Portugais qui ont voyagé dans ces pays là rapportent que toute la region qui eſt ſous Lequateur, eſt habitée) ſe reſſentent beaucoup de la Canicule; ce que l'on peut dire des habitans de l'Aſie, de l'Egypte, de l'Ethyopie, de l'Italie, de l'Eſpagne, & autres: quant à la France, à la reſerve de la Provence, du Languedoc, & de la Gaſcogne, elle eſt temperée dans la pluſpart des autres Provinces.

a *L.* 4. *des Meteores.*

CHAPITRE IV.

Des effets de la Canicule.

CEtte Estoille fait assez connoistre son arrivée par les effets qu'elle produit sur la terre : C'est ainsi que Pline en parle ; *a* au lever de la Canicule, la Mer boüillonne, les vins tournent dans les Celliers ; les chiens dans toute cette espace tombent dans la rage ; & le grand Hypocrate *b* asseure que les purgations sont dangereuses, parce que tous les animaux sont alors dans l'abbattement

a *Plin. l. 2. c.* 40.
b *Hyp. Aph.* 5. *l.* 4.

& la langueur, la bile augmente & devient plus aigre, les pores s'ouvrent pour donner passage aux sueurs ; les pauvres gens qui travaillent à la campagne, & les voyageurs souffrent une soif qu'ils ont bien de la peine à eteindre ; le vin, ce doux Nectar, ne plaist plus à moins qu'il ne soit bien trempé d'eau; on prefere les herbages, les fruits & le lait, quoy que peu s'alubres aux meilleures viandes, & qui seroient bien plus profitables ; le bain a des charmes pour tout le monde, & l'on cherche par tout des lieux de rafraichissement. Je ne m'estonne donc plus si les anciens Romains tenoient ces jours si dangereux, qu'ils avoient institué

une Feſte à l'entrée de la Canicule, où ils ſacrifioient un chien pour appaiſer ſa fureur. Voila ce me ſemble ce que l'on peut dire en general de la Canicule ; mais comme cette connoiſſance ſeroit inutile, ſi on ne la reduiſoit pas en pratique ; j'ay crû qu'il eſtoit de mon devoir de rapporter dans la ſuite de cét Ouvrage les maladies qui regnent pour lors; le regime de vivre que les ſains & les malades doivent obſerver, & les remedes qu'ils faut employer pour la gueriſon des maladies.

CHAPITRE V.

Des maladies qui arrivent durant la Canicule.

QUoy que toutes les maladies puissent arriver en toutes les saisons de l'année, il y en a toutefois qui regnent plûtost dans un temps que dans un autre ; C'est pourquoy Hypocrate *a* dans ses Aphorismes, rapporte les maladies qui arrivent en chaque saison de l'année ; ainsi dans l'Esté que domine la

a *Morborum alii ad alia tempora magis aut minus proclives sunt. Hyp. Aph. 3. t. 3. æstate febres continuæ, &c. Aph. 21. l. 3.*

Canicule, les hommes souffrent principalement des fiévres continuës & ardentes, des fiévres tierces, vrayes, des quartes, des vomissemens, des flux de ventre, des chassies aux yeux, des douleurs d'oreilles, des ulceres dans la bouche, des pourritures des parties genitales & des sueurs; on peut adjoûter encore les maladies populaires & la peste, la migraine, le feu volage, la manie, la phrenesie, la dissenterie, le vomissement de sang & enfin la rage.

Toutes ces maladies dependent en general d'une même cause qui est la bile; laquelle, comme j'ay remarqué, devient en ce temps-là plus copieuse & plus aiguë;

ainſi la fiévre tierce vraye n'a point d'autre cauſe que cét humeur qui eſt pure, & qui ne reçoit point le mélange, ny de la pituite ny de la mélancholie, comme les tierces fauſſes & les doubles tierces; & quoy que la diete extréme, les alimens chauds & faciles à ſe corrompre; le vin pur & fort, les exercices violens ſervent beaucoup à augmenter la bile; il eſt conſtant que la Canicule en augmente la force & la violence; auſſi les Symptomes qui l'accompagnent en donnent des marques évidentes, car les malades ſouffrent une chaleur exceſſive, leur reſpiration eſt grande, frequente & difficile, ils ſe mettent en toutes ſortes de poſtures pour trouver

trouver du rafraichiſſement; ils ne ſont jamais en repos; ils ſont tourmentez d'une ſoif qu'on ne peut éteindre; ils reſſentent une grande amertume de bouche, leur langue eſt rude; ils n'ont point degouſt; ils ſe mettent aiſément en colere; ils ne dorment point, & ils ſouffrent une douleur de teſte inſupportable; les fiévres tierces continuës, & qui ont des redoublemens de deux jours, l'un reçoivent la meſme cauſe, & ſont à peu prés accompagnez des meſmes Symptomes; mais ſur tout les fiévres ardentes ſont beaucoup en regne en cette ſaiſon, parce que la bile eſt renduë plus acre, non ſeulement par le travail exceſſif, par la ſoif

que l'on peut souffrir, par le vin pur que l'on boit quelquefois, par l'usage des alimens salés & acres, par la trop frequente compagnie des femmes, par l'insomnie, & par les violentes passions de l'ame, mais davantage par le lever de la Canicule qui échauffe & desseche, qui augmente & enflamme la bile; aussi ceux qui sont malheureusement travaillez de ces fiévres, ressentent une chaleur qui les brûle & qui les consomme; ils sont toûjours alterez, & rien ne peut éteindre leur soif; ils ont un degoust de toutes choses; l'acrimonie de la bile leur ronge le ventre; les fumées acres & adustes qui sont portées des parties basses, rendent

leur langue aride, aſpre & noire; la bile jaune qui imbibe la tunique de l'eſtomach leur cauſe amertume de bouche, leur poulx eſt tres-frequent, & leur reſpiration malaiſée; enfin ils reſſentent une douleur de teſte violente, preſque toûjours accompagnée de delire. Quant à la fiévre quarte, *a* elle arrive rarement pour lors; & quand elle arrive, elle provient d'une bile brûlée, qui eſt ſouvent l'effet de la Canicule, elle n'eſt pas meſme de durée, parce que les pores eſtans ouverts, l'humeur qui eſt ſubtile s'écoûle par la tranſpira-

a *Æſtivæ quartanæ magna ex parte breves ſunt.* Hyp. *Aph.* 25. *l.* 2.

tion. Le vomissement de bile ou *cholera morbus*, le flux de ventre sont encore causés par l'abondance & l'acrimonie de la bile ; l'inflammation seche des yeux est un effet de la chaleur qui fond les humeurs, dont la teste est remplie. Les douleurs d'oreilles, les ulceres de la bouche, les pourritures des parties genitales, les douleurs de teste, le delire, & la phrenesie dependent des vapeurs chaudes & bilieuses, excitées principalement durant la Canicule ; mais la maladie qui est beaucoup en regne, c'est la rage que les Grecs appellent *Hydrophobie*, parce que ceux qui en sont malheureusement attaquez, craignent extrémement l'eau.

Le chien qui de son propre temperemment est chaud & sec, est de tous les animaux le plus sujet à cette cruelle maladie, principalement durant la Canicule ; & comme il est domestique & familier à l'homme, s'il le touche il ne manque jamais de le blesser, & sa salive qui vient de la morsure à quelque chose de si venimeux, que Galien asseure qu'elle est seule suffisante à produire la rage ; ce venin penétrant interieurement, infecte par sa contagion les esprits, les humeurs, & la substance des parties solides ; ce qu'il fait si lentement, que celuy qui est mordu ne s'apperçoit pas d'estre malade avant le vingt ou quarantiéme jour ; durant

tout ce temps il semble estre sans fiévre, & croit se bien porter, quoy qu'il soit beaucoup menacé du danger; enfin les parties solides souffrans une avidité & une secheresse extréme, tombe dans l'hydrophobie, c'est à dire dans un estat si déplorable, qu'il est à mesme temps tourmenté & de la soif & de la crainte de l'eau; & il y a une si grande anthipathie de ce venin avec l'eau, que le seul regard est capable d'avancer la rage, & d'en augmenter sa violence, & le malade a tant d'horreur pour l'eau, que si on luy en presente aussi-tost il tremble, la sueur le prend, & il tombe dans le delire & dans la deffaillance; il choisiroit volontiers la mort

plûtost que de goûter une ſeule goûte d'eau, ou même de s'en laver. Les Anciens ont pensé que la cauſe de cette averſion doit eſtre rapportée à l'image d'un chien qui a mordu, & que le malade s'imagine voir dans l'eau; mais j'eſtime que ce n'eſt point la veritable cauſe, & qu'elle nous eſt inconnuë, parce que ſi la playe eſt lavée d'eau, elle rend la morſure incurable. Les accés retournent avec fiévre, rougeur du viſage, & de tout le corps, & diſtention des nerfs, & ſe terminent avec une ſueur froide & reſolution des forces. Si l'on n'a ſoin de lier le malade durant l'accés, la furie le ſaiſit, il abboye à la façon des chiens; il ſe jette

ſur les paſſans ; l'accés eſtant paſſé, il connoiſt ſa miſere & la deplore. Voila quelle eſt cette cruelle & funeſte maladie, dont j'expliqueray les remedes aprés avoir parlé du regime de vivre.

CHAPITRE VI.

Du regime de vivre des ſains durant la Canicule.

QUoy que j'aye, ce me ſemble, aſſez bien expliqué dans mes regles de la ſanté le regime de vivre des ſains durant l'Eſté, ſans uſer davantage de redite, je ne laiſſeray pas neantmoins d'examiner & de reſoudre les queſtions

questions suivantes ; s'il faut beaucoup ou peu manger durant la Canicule ; de quels alimens on doit particulierement user sur tout pour ce qui regarde les herbages, les fruits & le lait ; s'il faut boire de l'eau pure, au contraire s'il faut boire le vin pur ; s'il est permis de boire à la glace ; s'il faut dormir beaucoup ; s'il faut travailler & s'exercer beaucoup ; si la trop frequente compagnie des femmes à l'égard de ceux à qui elle est permise, n'est poit dangereuse ; si le bain est utile ; si les eaux minerales sont profitables, & s'il faut beaucoup ou peu manger.

Hypocrate *a* dans un de ses Aphorismes & l'Ecole de

a *Aph.* 18. *l.* 1.

Salerne, *a* semblent d'abord resoudre cette question; c'est ainsi que parle Hypocrate *æstate cibos difficillime ferunt*; on supporte mal-aisément la nourriture durant l'Esté; & voicy les termes de l'Ecole de Salerne, *calor æstatis dapibus nocet immoderatis*: ce qui signifie à peu prés la même chose. Ces authoritez sont appuyez de la raison, & confirmez par l'experience: car la chaleur naturelle étant affoiblie par la continuelle transpiration, & par la chaleur de la Canicule, ne peut travailler à la coction des alimens: de sorte que si l'on mange beaucoup en ce tems-là, les viandes demeureront

a *Scol. Salern. c.* 19.

ſans eſtre digerées dans l'eſto-
mach, & eſtans portées tou-
tes cruës dans les veines,
fourniront de matiere à une
infinité de maladies ; il faut
donc, comme dit Galien,
manger ſouvent & peu à la
fois ; en un mot regler la ma-
niere de vivre ſelon le tem-
perament, l'aage, la force,
ou la foibleſſe de la chaleur.
Ce n'eſt pas ſeulement la
raiſon qui peut nous convain-
cre de cette verité, mais l'ex-
perience même ; car il eſt
conſtant que durant les gran-
chaleurs de l'Eſté on n'a pas
d'appetit. Quant aux ali-
mens dont il faut particu-
lierement uſer, on doit choi-
ſir ceux qui rafraichiſſent &
qui humectent; de ſorte qu'on
doit preferer le potage & les

viandes boüillies aux rosties; on peut manger des herbages & des fruits pour se rafraichir, mais peu & avec moderation; entre les herbages, soit qu'on en use dans le potage & dans les salades, on peut choisir la laictuë, le pourpier, la chicorée, tant simple, que sauvage, & le concombre dans le potage seulement, & tres-rarement en salade, parce qu'il amasse un mauvais suc dans les veines, & cause souvent les fiévres malignes; l'ozeille sur tout la ronde qui appaise la soif, adoucit le boüillonnement de la bile & resiste à la pourriture; entre les fruits, les meilleurs & les plus agreables au goust, & qui incommodent le moins quand on en mange avec

discretion, sont les cerises aigres, les citrons qui par experience resistent aux venins, & esteignent l'ardeur des fiévres en reprimant la bile, les fraises & les framboises, les grenades aigres, les groiselles rouges que les Orientaux appellent le bezoard de la France, les limons, les oranges, les prunes de damas & les prunelles; entre les chairs des quadrupedes & des oyseaux, celles d'agneau, de chevreau, de veau & les poulets sont à mon advis les plus salubres; Je passe sous le silence beaucoup d'autres, parce qu'en ayant expliqué les facultez dans la table de santé on peut y avoir recours; quant au lait & au fromage frais, pour

lesquels tout le monde a bien du penchant, on en peut quelquefois user quand on se sent beaucoup échauffé, sur tout le lait clair est merveilleux pour bien rafraichir.

S'il faut boire de l'eau pure. Quoy que l'eau pure & durant l'ardeur de la Canicule soit desirée de tout le monde, puisqu'elle est seule capable de puissamment rafraichir & d'esteindre la soif violente que souffrent principalement les gens de travail & les Voyageurs qui la boivent avec avidité, & qui semblent n'en estre jamais rassasiez : Ie suis persuadé toutefois, qu'à l'exception des jeunes gens bilieux & extraordinairement échauffez, on ne la doit point boire pure,

car elle refroidit l'eſtomach, produit des ventoſitez, empeſche que la coction ne ſe faſſe bien, bleſſe les parties ſolides & nerveuſes, bouche les vaiſſeaux, retient les humeurs groſſieres, & ſouventefois eſteint la chaleur naturelle, & par conſequent la vie, comme je l'ay veu par experience en un Gentilhomme du Bas Poictou de mes amis, aagé environ de trentre-cinq ans, qui eſtant échauffé de la Chaſſe, but dans la maiſon d'un payſan une ſi grande quantité d'eau fraiche, qu'il mourut une heure aprés. Il faut dõc, ſi l'õ m'en veut croire, meſler un peu de bon vin dans l'eau, chacun ſelon ſa coûtume, ſon temperament, ſon aage & ſon travail.

S'il faut boire le vin pur: Si je ne conseille pas de boire l'eau pure, je ne suis pas d'avis non plus que l'on boive le vin pur, puisqu'il n'est pas moins dangereux. Si le vin trempé à proportion de la force & de l'estat des personnes facilite la coction, recrée les forces, ouvre les pores, ayde la nature à vuider les excremens du corps, tempere la bile, la pousse par les vrines, adoucit l'humeur atrabilaire, réjoüit le cœur, donne au visage une couleur vermeille, repare les esprits épuisez, augmente la chaleur naturelle, nourrit le corps & fortifie toutes les facultez. Si on le boit pur, sur tout si c'est un vin fort & genereux, il produira des effets tout

contraires, il augmentera la chaleur estrangere, aigrira la bile, causera des amertumes de bouche, fournira de matiere aux fiévres bilieuses, intermittentes, continuës & ardentes, en augmentant la bile & la rendant plus farouche, au vertige, en remplissant la teste de vapeurs aux tremblemens, en blessant les nerfs, aux veilles, & quand les vins sont fumeux, au delire, à la phrenesie, à la manie, en augmentant & aiguisant la bile, enflammant & dessechant le cerveau, à la pleuresie, à l'inflammation des poulmons, & à une infinité d'autres que je passe sous le silence : Il faut donc aprés cela conclure qu'il ne faut pas boire le vin pur durant la Canicule, mais

qu'il le faut tremper, ayant égard à la force ou petitesse du vin ; car les vins aqueux n'ont pas besoin de beaucoup d'eau, mais les fumeux doivent estre beaucoup trempez ; il faut aussi considerer l'aage, car les jeunes gens doivent mettre les trois parts d'eau & plus ; ceux qui sont dans l'aage de consistance le doivent tremper de la moitié ; & pour les vieillards & gens de travail, il suffit de mettre une partie d'eau sur trois parties de vin ; ceux qui ne sont pas accoustumez au vin peuvent boire de la ptisane, de la limonade, ou mesler dans l'eau le suc de cerises ou de groiselles rouges.

S'il faut boire à la glace.

Si nous consultons les volup-

tueux, qui ne recherchent que le plaiſir des ſens ; il faut boire à la glace ; mais ſi nous conſultons les Sages qui ayment leur ſanté, nous nous en donnerons bien de garde. Hypocrate *a* le plus éclairé de tous les Medecins nous apprend dans un de ſes Aphoriſmes, que tout ce qui eſt froid, comme la neige & la glace, eſt ennemy de la poitrine, excite la toux, ou de ſoy quand par ſa ſimple qualité elle refroidit par excés les inſtrumens qui ſervent

a *Frigida velut nix & glacies pectori inimica ſunt, tuſſes movent, ſanguinem copiosè promanare faciunt & diſtillationes excitant.* Hyp. *Aph.* 24. *l.* 5.

à la reſpiration, ou par accident, quand elle cauſe le rhume, dont la toux eſt la ſuite, elle fait couler le ſang avec abondance, en rompant les vaiſſeaux; c'eſt pourquoy Galien dit que le froid reſſerre les veines, les endurcit & ronge leur tuniques; outre cela elle cauſe le flux de ventre, & dans le declin de l'âge, la goutte, la colique, la paralyſie, la convulſion & le temblement; mais comme il eſt bien mal-aiſé de rompre une coûtume ſi envieillie, je conſens que l'on boive quelquefois à la glace, pourveu que l'on ſuive ces conditions. 1. Que la perſonne ne ſoit pas trop avancée en aage, & que ſon temperament ſoit treschaud. 2. Que la glace ſoit

tirée des eaux bien pures & non corrompuës. Et troisiémement, que l'on ne boive jamais immediatement aprés le travail, ou quelque exercice violent, comme de la Chasse ou de la paulme, ou aprés s'estre amusé indiscrettement à la compagnie des femmes, car en ces rencontres-là il faut estre du temps sans boire, & se tenir en repos, & même boire le vin plus pur qu'à l'ordinaire : S'il y a des personnes qui ne sont pas accoustumez à l'usage du vin, ils peuvent aprés le travail, ou l'exercice, ou en voyageant, aprés s'estre reposez quelque temps, mesler une cueillerée de vinaigre dans un grand verre d'eau fraiche, car alors le vinaigre servira

de vehicule, qui donnera paſſage à l'eau, laquelle rafraichira ſans incommodité, on ne doit pas craindre que le vinaigre meſlé d'une ſi grande quantité d'eau deſſeche par excés, qu'il amaigriſſe, qu'il engendre la mélancholie, qu'il nuiſe aux parties nerveuſes, & qu'il diminuë la ſemence; mais au reſte, ſi cette maniere de breuvage n'agrée pas, on peut mettre une mie de pain dans une éguere pleine d'eau, & la battre deux ou trois fois dans une autre éguere, où l'on peut meſler à l'égard des riches une cueillerée de ſuc de ceriſes aigres, ou de groiſelles rouges, ou autant de ſyrop violat, ou de limons, ou aceteux ſelon le gouſt.

S'il faut dormir beaucoup.
Le ſomeil & les veilles quand elles paſſent les bornes que la nature a preſcrites, ſont toûjours dangereuſes, comme dit Hypocrate ; *a* mais ſi le ſommeil immoderé en quelque temps que ce ſoit apporte beaucoup d'incommoditez, puiſqu'il empeſche la tranſpiration des ſucs cruds & inutils, qu'il retient trop long-temps les excremens vaporeux & groſſiers, qu'il affoiblit la chaleur naturelle, qu'il rend les hommes pareſſeux, qu'il rend la teſte peſante, & qu'il eſt l'origine de toutes les maladies ſoporeu-

a *Sumnus atque vigilia utraque ſi modum exceſſerint malum. Hyp. Aph.* 3. *l* 2.

ſes ; il eſt conſtant que les veilles exceſſives, principalement au temps de la Canicule, cauſent bien plus de deſordres, puiſqu'elles deſſechent entierement le corps, qu'elles ſont nuiſibles à tous les bilieux, qu'elles abbatent les forces, qu'elles enflamment les eſprits, qu'elles aiguiſent les humeurs ; & comme dit Hypocrate qu'elles ſont voraces, *vigilia vorax*; mais comme es differens temperaments demandent differentes regles, il faut conclure que s'il eſt dangereux aux pituiteux de dormir trop, il eſt dangereux aux gens chauds & bilieux de trop veiller ; & ainſi il eſt, ce me ſemble, plus à propos qu'on dorme davantage les jours

jours Caniculaires que dans une autre ſaiſon ; & quoy que l'Ecole de Salerne *a* deffendent étroittement le ſommeil de midy, je le conſeille tres-volontiers aux bilieux, aux gens de travail, & à ceux qui voyagent, perſuadez par leur propre experience qu'ils s'en trouveront toûjours bien.

S'il faut s'exercer & travailler beaucoup ; S'il eſt facile aux puiſſans & aux riches de s'exercer moderement pour la conſervation de leur ſanté ; il eſt bien difficile aux pauvres de ne point travailler ſouvent avec excés, puiſqu'ils ne peuvent ſubſiſter que par le travail ; auſſi on en voit

a *Somnum fuge meridianum. Scol. Saler. c.* 1.

la plufpart eftre attaquez de fiévres violentes, de pleurefie, d'inflammation de poitrine, de delire qui fouvenr les conduifent au tombeau; quelles regles faut-il donc leur donner pour ne pas tomber dans ces maladies, & n'y pas fuccomber; c'eft à mon avis, (n'eftans pas dans la puiffance de faire grande chere,) de manger au moins de bon potage qui les foûtienne, de boire le vin un peu pur qui repare les forces épuifées, & de prendre quelque heure de fommeil qui les rafraichiffe. Quant aux riches qu'ils fe tiennent enfermez durant les grandes chaleurs du jour, qu'ils ne s'exercent point à la paulme ny à la chaffe, fi ce n'eft avec bien de la modera-

tion, & qu'ils passent le temps à la promenade, au matin & au soir.

Si la trop frequente compagnie des femmes n'est point dangereuse à ceux même à qui elle est permise: Puisque selon la maxime d'Hypocrate, *a* les évacuations excessives sont dangereuses, parce que le trop est ennemy de la nature. *b* On peut dire que de toutes les évacuations, celles de la semence que les hommes versent par la trop frequente compagnie des femmes, surpassent en danger toutes les autres, puisque sur tout aux

a *Evacuationes extremæ periculosæ. Hyp. Aph.* 3 *l.* 1.
b *Omne si quidem nimium naturæ inimicum. Aph.* 57 *l.* 2.

jours Caniculaires elles ab-
battent puiſſamment les for-
ces, épuiſent les eſprits, re-
froidiſſent le corps, eſteignent
la chaleur naturelle, & cau-
ſent une infinité de maladies,
telles que peuvent eſtre les
fiévres chaudes, les ſyncope,
l'affoibliſſement de la veuë,
les tremblemens, la convul-
ſion, cauſée d'inanition, l'in-
ſomnie & la goutte la plus
longue, la plus fâcheuſe & la
plus douloureuſe de toutes les
maladies. Ie conſeille donc à
ceux qui ſont engagez dans
le mariage, & en qui la bile
domine par excés de s'en ab-
ſtenir autant qu'ils pourront,
ou au moins d'en uſer avec
bien de la moderation durant
cette chaude ſaiſon, s'ils ne
veulent eſtre les homicides

d'eux-mêmes ; & si les femmes qui sont la plusspart insatiables avoient plus d'amour que de brutalité pour leur époux, ils ne les forceroient pas si souvent à leur donner un plaisir imaginaire, & dont la durée n'est que d'un moment, au préjudice de leur santé & de leur vie. *Si le bain est utile.* Pour resoudre en deux mots cette question ; il faut remarquer qu'il y a deux sortes de bains, les naturels & les artificiels ; que les artificiels sont toûjours destinez pour la guérison des maladies, & que les naturels regardent seulement ou le plaisir ou la santé ; quant aux artificiels, je me reserve à en parler dans le regime de vivre des malades ; & pour ce qui regarde

les naturels, les uns ſont ſimples, comme ceux de riviere, & les autres ſont doüez d'une qualité manifeſte, & ſont ou ſalés, ou nitreux, ou bitumineux, ou alumineux, les ſalés & nitreux deſſechent & amaigriſſent les alumineux, deſſechent en reſſerrant, les ſulphurés échauffent, & les bitumineux ramoliſſent les nerfs & bleiſſent les ſens; les uns & les autres ne conviennent aucunement, au contraire ſont tres-préjudiciables durant la Canicule, qui n'échauffe & ne deſſeche que trop; il n'y a donc que ceux de riviere qui peuvent eſtre profitables, pourveu qu'on les prenne de grand matin, que l'on ſe tienne en repos dans le bain, & qu'aprés eſtre

eſſuyez de linges chauds, on ſe couche pendant quelques heures ; & aprés cela qu'on prenne un bon boüillon ou une couple d'œufs frais, & qu'on boive pardeſſus deux coups de vin moderément trempé ; il faut encore obſerver pour uſer du bain avec profit. 1. Que le corps ſoit déchargé de ſes excremens, de crainte qu'eſtans fondus par le bain, il ne ſurvienne un tremblement ; ainſi il eſt à propos que l'on ſoit purgé ſelon l'ordonnance de ſon Medecin. 2. Qu'il n'y ait point de foibleſſe des parties nobles, ſoit naturelle, ſoit contractée par maladie, de peur que ces parties ne reçoivent les humeurs fonduës par le bain. Qu'enfin, qu'il n'y ait

point de cruditez , soit des viandes , soit des humeurs, de crainte que l'humeur cruë ne cause obstruction au foye, & qu'elle ne se décharge sur tout le corps.

Il ne reste plus qu'à resoudre la derniere question touchant les eaux mineralles : sçavoir de Forge , de sainte Reyne , de Vichy , de Pougues , de saint Mion , de Spa & de Bourbon, comme elles sont de mêmes qualitez que les bains , dont je viens de parler ; je ne conseille pas d'en prendre durant la Canicule , mais de s'en servir seulement aux mois de May & de Septembre pour la guérison des maladies , à quoy elles sont propres & convenabels.

CHAP.

CHAPITRE VII.

Du regime des malades durant la Canicule.

APrés avoir expliqué le regime de vivre, que ceux qui ſe portent bien doivent garder pour la conſervation de leur ſanté durant les jours Caniculaires ; Il eſt ce me ſemble à propos d'examiner celuy que l'on doit faire obſerver à ceux qui ſont travaillez de maladies, principalement de celles dont j'ay parlé cy-devant ; ce regime de vivre doit conſiſter dans le bon uſage des choſes que les Medecins appellent

non naturelles , comme de l'air , du manger , du boire, du sommell , des veilles , du mouvement & du repos, de l'évacuation & retention des excremens , en considerant bien la qualité des alimens que l'on doit choisir, la quantité que l'on en doit prendre, & le temps dans lequel on les doit prendre ; de sorte que comme presque toutes les maladies que j'ay rapportées, sont les effets de la bile, il faut par la loy des contraires que tous les alimens que l'on ordonnera aux malades attaquez de ces maladies, tendent à rafraichir & à temperer cét humeur , ainsi on aura soin de placer les malades dans des lieux où l'air soit naturellement froid , ou

on le rendra tel par artifice, en faiſant arrouſer la chambre d'eau fraiche, ou de vinaigre ou d'eau roſe, & y faiſant répandre des herbes rafraichiſſantes, afin que les malades reſpirent abondamment & avec plaiſir un air pur, & rafraichiſſant, leur nourriture ſera de boüillons rafraichiſſans, préparez avec un bon poulet & le veau, alterez de pourpier, de chicorée, de laictuë, & de concombre: quelquefois ſur tout, lors que la maladie eſt longue, quelques œufs frais, un peu d'orge mondé, avec quelques amandes; cette nourriture doit eſtre d'autant plus eſtroite que la maladie ſera aiguë; & d'autant plus copieuſe qu'elle ſera moins ai-

guë ; on leur en donnera peu à la fois & souvent, afin que la chaleur agisse sans peine pour la cuire ; car c'est en ce rencontre qu'on peut appliquer cét Aphorisme d'Hypocrate, *a* que j'ay déja rapporté, *æstate cibos difficillime ferunt* ; & cét endroit de l'Ecole de Salerne, *b* *calor æstatis dapibus nocet immoderatis*. Leur boire sera de la prisane faite avec les racines de chicorée sauvage, ou de pissenlis, avec les feüilles de trefle aceteux ou d'ozeilles ronde, ou de limonade, ou bien on meslera dans de l'eau fraiche une pincée de sucre, ou une cueillerée de syrop, soit ace-

a *Hyp. Aph. 18. l. 1.*
b *Scol. Saler. c. 19.*

teux, ſoit de violettes, ſoit de limons, ou de l'eſprit de nitre doux, ou de ceriſes, ou de fraiſes, ou de groiſelles rouges, depuis ſix, juſqu'à quinze gouttes; mais je ne ſuis pas d'avis, (peut-eſtre contre le ſentiment de pluſieurs) qu'on faſſe boire au malade de l'eau pure; car bien qu'elle les rafraichiſſe puiſſamment, elle bleſſe les parties nerveuſes, elle bouche les pores & retient les humeurs groſſieres au dedans, & ainſi empeſche leur tranſpiration, en quoy conſiſte la gueriſon des fiévres; en un mot en penſant eſteindre la chaleur eſtrangere, on eſteint la naturelle, & à même temps la vie dans le declin de la maladie, ou quand elle eſt lon-

gue aux vieilles gens, aux personnes de travail, on peut mesler un peu de vin, c'est à dire la trois ou quatriéme partie, afin de rompre l'acrimonie de la bile, & la pousser par les vrines, & même pour resister au venin de la rage. On taschera de leur provoquer un doux & tranquil sommeil par le moyen des juleps rafraichissans ou potions somniferes preparez avec les sucs de laictuë & de nenuphar, avec le syrop violat & de pavots de chaqu'un demy-once, ou bien avec une decoction de laictuë & d'ozeilles, de semences de laictuë & de pourpier, d'une teste de pavot blanc, de fleurs de nenuphar & de violettes, y meslant le syrop de roses

ſeches & de violettes, de chaque ſorte demy-once, ou par le moyen des frontaux, en cette ſorte on prendra de l'onguent populeum & du cerat rafraichiſſant, de chaqu'un une onze, des ſemences de laictuë & de pavot blanc, contuſes de chaque une dragme, des fleurs de nenuphar & de roſes, de chaque une pincée, du ſuc de ſólanum demy-once, de l'huile roſat en quantité ſuffiſante pour en former une emplaſtre, dont on en eſtendra une partie entre deux linges, que l'on appliquera ſur le front, ou bien on préparera le frontal avec les conſerves de violettes, de roſes & de nenuphar, que l'on meſlera ſi l'on veut avec l'onguent *populeum*; on

n'oublira pas les lavemens rafraichissans, avec le lait clair, ou une décoction rafraichissante sans miel, ou quelquefois avec celuy de nenuphar. On se servira de ces remedes dans les fiévres continuës & chaudes, & dans les violentes douleurs de teste; mais on s'en abstiendra dans la rage, où le sommeil doit estre moderé, de crainte qu'il ne retienne le venin au dedans; quant à l'évacuation des excremens, c'est dans les derniers Chapitres que j'en dois parler.

CHAPITRE VIII.

De l'usage de la saignée durant la Canicule.

ON peut dire qu'il n'y a que trois grands remedes dans la Medecine pour la guerison des maladies, le regime de vivre, la saignée & la purgation. Le regime de vivre, quand il est bien reglé, ne sert pas seulement à conserver les forces des malades; mais il sert encore à consommer & épuiser les humeurs superfluës. La saignée, quand elle est prudemment faite & dans les conditions qu'elles demande, n'est pas

moins necessaire. Hypocrate & Galien en rapportent plusieurs ; qui sont la grandeur de la maladie, les forces du malade, l'âge, le temperament, l'habitude, la saison de l'année & le pays ; il faut donc pour bien ordonner la saignée durant la Canicule, examiner toutes ces conditions, principalement dans les maladies dont j'ay parlé; de sorte que si un jeune homme dans la fleur de son âge, en qui le sang abonde, quoy que la saison semble y estre contraire, si dis-je il est attaqué d'une fiévre continuë & ardente, l'on ne doit point hesiter touchant la saignée, & ce seroit estre coupable de sa mort, si on en usoit autrement : La saignée ainsi prati-

quée diminuë la plenitude du ſang, oſte la pourriture, éteint la fiévre, rafraichit le corps; & ainſi, comme dit tres-bien le judicieux Galien; a la nature qui gouverne noſtre corps eſtant ſoulagée & déchargée du fardeau qui l'accable, viendra bien mieux à bout de ce qui reſte; & par conſequent n'eſtant pas oublieuſe de ſon devoir, elle cuira ce qui eſt diſpoſé à la coction, & vuidera ce qui doit eſtre vuidé: Mais quoy que la ſaignée dans les grandes maladies ſoit indiſpenſable aux jours Caniculaires, contre l'erreur du vulgaire, qui s'eſt toûjours imaginé que l'on ne la devoit jamais pra-

a G*al*. *c*. 15. *l*. 7. *Meth*.

tiquer dans ces temps là pour quelque ſujet que ce pût eſtre; il faut neantmoins obſerver quelques regles particulieres pour n'en pas faire un mauvais uſage ; la premiere, que dans les exceſſives chaleurs de la Canicule, elle ne doit pas eſtre ſi ample ny ſi copieuſe que dans une autre ſaiſon, par exemple que dans le printemps, dans lequel ſelon Galien, *a* la ſaignée ſemble eſtre tres-propre, tant à cauſe que cette ſaiſon qui eſt chaude & humide, a bien du rapport avec le ſang qui eſt de meſme nature, qui domine principalement en ce temps-là, & qui regorge avec plus d'abondance dans les vei-

a *Gal. c. 7. de ſang. miſsion.*

nes : C'eſt ce qu'aſſeure Hypocrate a dans un Aphoriſme , quand il dit que c'eſt dans le printemps qu'il faut tirer du ſang , parce qu'alors la ſaignée eſt profitable ; mais il n'en eſt pas de même dans la Canicule , laquelle eſtant tres-chaude & tres-ſeche , eſt rarement convenable , puiſqu'il ſe fait en ce temps-là une grande diſſipation d'eſprits , par le moyen de la chaleur de l'air qui nous environne ; que le corps eſt deſſeché ; que la chaleur naturelle eſt affoiblie , & que les humeurs ſont épuiſées par la

a *Quibus ſanguinis miſsio confert , hiſverno tempore ſanguinem detrahere oportet. Hyp. Aph.* 47. *l.* 6.

chaleur estrangere. Si donc la necessité engage les Medecins de recourir à la saignée, il faut qu'elle se fasse en petite quantité & à diverses reprises ; de sorte que si dans une autre saison on est obligé d'employer ce remede huit ou dix fois & plus, deux fois par jour, à la quantité de huit à dix onces chaque fois, il n'en faut tirer que quatre ou cinq fois, une fois le jour, & environ six onces à la fois; car si les évacuations extrémes sont toûjours dangereuses dans le sentiment d'Hypocrate, *a* elle le sont davantage durant la Canicule. La seconde regle que l'on doit observer, c'est de

a *Hyp. Aph.* 3. *l.* 1.

considerer aprés la premiere ſaignée la qualité du ſang ; s'il eſt corrompu, on doit hardiment reïterer la ſaignée autant de fois que la grandeur de la maladie , l'excés de la pourriture , & les forces du malade l'indiqueront, ſur tout ſi la pourriture eſt dans les grands vaiſſeaux ; car ſi elle eſtoit dans les petits vaiſſeaux, il en faudroit uſer autrement, & en venir pluſtoſt à la purgation ; aprés que l'on auroit employé la ſaignée une ou deux fois ; ſi le ſang eſt écumeux , comme il arrive aſſez ſouvent dans les maladies purement bilieuſes, dans les jeunes gens de meſme temperament ; il eſt bon de la reïterer juſqu'à ce que ce grand feu ſoit un peu dimi-

nué, & que la pointe de la bile soit émoussée, pourveu que ce ne soit pas en trop grande quantité ; ce qui ne serviroit qu'à échauffer davantage la bile ; si enfin le sang est tres-beau, comme on dit ordinairement un sang de poulet, j'estime qu'il s'en faut abstenir, & qu'il faut recourir à d'autres remedes, selon la prudence du Medecin; car ce sang ne pechant point dans sa quantité, il ne peut pas estre la cause de la maladie; & estant ordinairement sec & sans serositez ; ce qui marque un foye desseché, il seroit à craindre, si on rendoit la saignée trop frequente, qu'on ne jettast le malade dans l'hydropisie. La troisiéme regle qu'il est encore à propos

propos de bien obſerver, c'eſt de choiſir le temps propre qui eſt ordinairement le matin & le ſoir, quand on doit ſaigner deux fois le jour, car le matin eſt frais, le Soleil n'eſtant pas encore bien fort, le malade a plus de repos, ce qu'on peut dire pareillement du ſoir: La quatriéme choſe à obſerver, c'eſt qu'en ce temps-là, on ne doit pas faire les ouvertures trop grandes, mais mediocres, pour conſerver & retenir les eſprits. Il faut encore obſerver, que dans les fiévres tierces, on ne doit pas tant ſaigner que dans les continuës, le ſiege de la fiévre en celles-cy eſtant dans les grands vaiſſeaux, & dans celle-là hors des vaiſſeaux; de ſorte que

la ſaignée dans les fiévres tierces n'eſt pas abſolument neceſſaire de ſoy, mais ſeulement à raiſon de la plenitude, de la pourriture & des ſymptomes, comme de quelque violente douleur de teſte. On peut dans toutes ces fiévres tirer du ſang au pied, aprés quelques ſaignées du bras; quand il y a inflammation dans le bas ventre, aſſoupiſſement, tranſport de cerveau, douleur dans les reins, & que les hemorroides aux hommes, & les menſtruës aux femmes ſont arreſtées. Dans la rage, ſi le malade eſt ſanguin, on fera la ſaignée au bras ou au pied, ſelon les indications qui paroiſtront au Medecin; mais il faut prendre garde que le malade ne

voye pas ſon ſang ; ce qui pourroit redoubler ſon mal. Quant aux autres maladies, comme au vomiſſement & flux de ventre, je ne vois pas que la ſaignée ſoit abſolument neceſſaire ; Galien même la deffend, parce qu'elle abbat les forces, il n'y a que la fiévre qui accompagne le flux, la plethore, & la chaleur du foye qui peuvent l'indiquer, mais toûjours il faut que ce ſoit avec bien de la moderation.

CHAPITRE IX.

De l'usage de la purgation durant la Canicule.

LA purgation est le denier remede qu'il faut examiner pour achever cét Ouvrage ; mais pour en faire un bon usage, aussi bien que du regime de vivre & de la saignée , il faut soigneusement considerer la nature du medicament dont il faut se servir pour purger durant la Canicule ; la condition de l'humeur qui doit estre purgée, l'estat du corps, c'est à dire le temperament du malade , l'âge , l'habitude, la

coûtume & les forces, le païs, la saison de l'année & la constitution de l'air, le temps propre, & enfin ce que l'on doit pratiquer aprés la prise de la purgation. Premierement, il faut considerer la nature du medicament. Tous les medicamens purgent les humeurs, ou par le vomissement, ou par les dejections. Hypocrate *a* ordonne que dans l'Esté on purge par les parties superieures; & dans l'hyver, par les parties basses, pource que dans l'Esté la bile s'engendre davantage, & que presque toutes les maladies

a *Æstate quidem superiores ventres hieme inferiores medicamentis purgare oportet. Hyp. Aph. 4. l. 4.*

dont on eſt travaillé durant la Canicule, viennent de la bile, laquelle ſelon l'interpretation de Philothée eſt renfermée dans l'eſtomach, comme la pituite eſt dans l'hyver contenuë dans les inteſtins; de ſorte que par cét Aphoriſme, il ſemble que les remedes qui purgent par le vomiſſement ſont preferables à ceux qui purgent par les dejections, leſquelles d'ailleurs ſont plus convenables en hyver; mais pour ne point faire de faute, il eſt bon de conſiderer, premierement ſi le malade eſt maigre, & s'il vomit ſans peine; car ſelon le conſeil d'Hypocrate, *a* il

a *Graciles & ad vomendum faciles per ſuperiora, &c.* Hyp. *Aph.* 6. *l.* 4.

eſt à propos de purger par le vomiſſement les perſonnes maigres, naturellement, & qui n'ont pas de peine à vomir ; car ces perſonnes-là eſtant chaudes & ſeches, & par conſequent bilieuſes, doivent eſtre purgées par les parties ſuperieures où tend la nature ; *a* car il eſt de la prudence du Medecin de ſuivre toûjours le mouvement de la nature ; ſi au contraire ces perſonnes-là ſont mediocrement charnuës & vomiſſent avec difficulté, il faut bien ſe donner de garde de les purger par le vomiſſement,

a *Quæ ducere oportet quo maxime natura vergit per loca conferentia.* Hyp. *Aph.* 21. *l.* 1.

a de crainte qu'il ne se fasse ruption de veines de la poitrine, mais il les faut purger par les dejections; on peut dire la mesme chose des Phletoriques, que le vomissement pourroit suffoquer, des mélancholiques naturels; *b* car l'humeur mélancholique estant paresseuse, grossiere & terrestre, a plus besoin d'être vuidée par les dejections, que par les vomissemens; il faut enfin exclure du vomissement les poulmoniques, dautant que les ulceres des poulmons sont irritez & augmentez par les branlemens

a Hyp. *Aph. 7. l. 4.*
b *Melancholicos vehementius per inferiora purgabis, &c.*

que

que le vomiſſement excite, *a* & dautant que les inſtrumens qui ſervent à la reſpiration, ſont affoiblis dans les pulmoniques.

Secondement, il faut conſiderer la condition de l'humeur qui doit eſtre purgée; & comme la bile eſt preſque toûjours l'humeur dominante au temps de la Canicule, on choiſira les remedes qui purgent cét humeur, dont il faudra choiſir les plus benins, comme la manne, laquelle eſtant mediocrement chaude & humide, laſche doucement le ventre & purge la bile ſans incommodité; la caſſe laquelle eſtant chaude & humide au premier degré, convient

a *Aph.* 8. *l.* 4.

aux bilieux, aux maladies qui dependent de la chaleur & de la secheresse, à la poitrine, aux reins, sur tout dans les grandes chaleurs ; les mirabolans qui purgent en resserrant, les tamarinds qui estant froids & acides repriment l'acrimonie de la bile; les pruneaux, le lait clair, le suc de roses pasles, les fleurs de violettes, de cerisier, & de pescher, & le syrop violat recent, & entre les mediocres la rubarbe, le diaprun simple, le syrop de roses qui purge la bile en fortifiant & en rafraichissant, le syrop de chicorée simple, & le composé de rubarbe qui purge la bile en fortifiant les parties nourricieres, le catholicon simple & le composé dont

on ne ſe ſervira point que lors que la bile reçoit le mélange des autres humeurs; quant aux autres remedes plus forts, comme la ſcammocé preparée à la vapeur de ſouffre, le diaprun composé, & l'electuaire de ſuc de roſes qui tire la bile avec trop de violence, à cauſe du diagrede qui entre en ſa composition; je ne conſeille pas d'en uſer, ſi ce n'eſt pour les perſonnes grandement robuſtes, & qui ſont mal-aiſez à purger, non plus que des pilules qui échauffent toûjours beaucoup; à l'égard des remedes vomitifs, quand on les jugera neceſſaires, on ſe ſervira d'eau miellée, de ptiſane tiede & priſe en grande doſe, la racine de raves, les

ſemences dorge, les fleurs de geneſt deſpagne ou de la vulgaire, & pour les perſonnes plus fortes, quand l'humeur eſt farouche & irrité, le vitriol vomitif ou gilla, le ſyrop émetique, le ſaffran des metaux, le tartre émetique quand il y a de grandes obſtructions dans le bas ventre, la paſte des pauvres; & enfin la racine & les feüilles d'azarum ou cabaret, & l'hellebore noir.

En troiſiéme lieu, aprés avoir conſideré la nature du remede, il faut conſiderer la condition de l'humeur, par exemple la bile qui doit eſtre purgée d'abord & dés le commencemẽt des maladies tres-aiguës, quand elle eſt irritée, *dum materia turget*, comme

parle Hypocrate, c'eſt à dire, lors que cét humeur eſt errabonde, (s'il eſt permis d'uſer de ce terme,) & qu'elle ne laiſſe point le malade en repos; car pour lors il eſt aiſé de tirer par un medicament qui ayde la nature, l'humeur qui eſt dans ſon mouvement; & d'ailleurs il y auroit à craindre que cét humeur, comme dit Galien, ne ſe precipitaſt ſur quelque partie noble; c'eſt pourquoy noſtre ſage vieillard ordonne tres-prudemment de purger le meſme jour, *a* dans les maladies grandement aiguës, ſi l'hu-

a *In valde acutis morbis ſi materia turget medicamento purgante vtendum eſt, &c.* Hyp. *Aph.* 10. *l.* 4.

meur est irritée, & qu'il est dangereux de differer ; mais lors que l'humeur est confirmée en quelque partie, elle a besoin de preparation, avant que d'estre purgée, c'est à dire, qu'il faut rendre le corps fluide. a Cette preparation est de deux sortes ; l'une du corps, & l'autre des humeurs. On rend le corps propre à la purgation en trois manieres. 1. Par les vomitifs, quand la maladie le requiert. 2. Par les clysteres, afin que les gros excremens estans vuidez, les humeurs bilieuses soient plus facilement évacuées. 3. Et par les remedes qui ouvrent, afin que la vertu des medicamens puissent

a *Aph.* 9. *l.* 2.

passer dans les veines : La coction des humeurs consiste à inciser celles qui sont visqueuses, subtiliser celles qui sont grossieres ; (car celles qui sont tenuës n'ont pas besoin de preparation.)

En quatriéme lieu, il faut encore considerer l'estat du corps ; ainsi ceux qui se portent bien, n'ont pas besoin d'estre purgez, *a* sur tout dans la Canicule, car le medicament n'est pas si-tost pris, qu'ils tombent en deffaillance, à cause de la grande dissipation des esprits, qui arrive en ce temps-là, & qui est augmenté par la purgation ; le temperament, ainsi les bilieux ne doivent estre purgez

a *Aph.* 36. *l.* 2.

que par des remedes doux & benins ; l'habitude , ainsi les personnes grasses & charnuës ont besoin de remedes forts, & les maigres n'en doivent user que de doux ; les forces demandent de forts purgatifs, & la foiblesse en dissuade l'usage ; l'aage , ainsi les enfans n'ont besoin que de legers purgatifs, parce qu'ils sont assez sujets au flux de ventre ; les jeunes gens en doivent user de plus forts, & les vieillards de mediocres.

En cinquiéme lieu , cela ne suffit pas encore ; il faut avoir égard au pays , à la saison de l'année, & à l'estat du Ciel, dans les pays chauds, dans les violentes chaleurs de la Canicule , les remedes agissent avec peine, à raison

de l'épuiſement des forces, & du combat de l'air qui environne, & du medicament qui tire les humeurs des parties contraires ; de plus les medicamens eſtans chauds de leur nature, échauffent encore le corps, qui d'ailleurs n'eſt que trop échauffé par l'air que l'on reſpire.

Pour concluſion, il faut prendre le temps propre pour la purgation ; ce qui dépend de la violence de la maladie, de l'impetuoſité de l'humeur, de ſon ſiege & de la coction ; de ſorte que dans une violente maladie, qui ne donne point de treve, ſi l'humeur eſt irritée, comme je l'ay remarqué cy-devant, ſi ſon ſiege eſt dans la premiere region & dans le me-

ſentere, s'il y a des obſtructions, pourveu qu'il n'y ait point d'inflammation dans les viſceres, il faut purger d'abord, ſans avoir égard à la coction, ce que l'on ne doit pas faire, quand l'humeur eſt groſſiere, gluante, & qu'elle eſt arreſtée en quelque partie; car pour lors elle a beſoin de preparation, ce qui arrive ordinairement dans le declin de la maladie; & lors qu'il y a des redoublemens, comme dans les fiévres intermittantes, aux jours d'intermiſſion. Pour rendre la purgation commode, il faut choiſir le matin, parce que dans ce temps-là, la coction des alimens eſt parfaite; & ils ſont diſtribuez dans toutes les parties, il faut que l'eſto-

mach ſoit vuide, ou à tout le moins qu'il y ait long-temps que l'on aye mangé : Aprés la purgation, il ne faut point dormir, ſelon l'opinion d'Hypocrate, parce que le ſomeil ſuſpend l'action du medicament ; mais en cela il faut conſiderer la nature du medicament & du malade ; ſi le medicament eſt doux, il faut empeſcher le ſommeil, de peur qu'il ne ſe tourne en nourriture ; mais s'il eſt ſolide & fort, il faut conſeiller ce ſommeil ; de là vient qu'on ordonne les pilules dans le temps du ſommeil : de plus aprés la priſe de la purgation on permet le ſommeil, principalement quand les forces ſont abbatuës. Hypo-

crate *a* veut qu'aprés la purgation prise, on boive aussitost un grand verre de ptisane, tant afin de nettoyer ce qui s'arreste au gosier, de crainte qu'il ne ronge, ou n'excite la nausée, tant afin que le medicament descende de la bouche de l'estomach, & que sa malignité soit émoussée ; le mesme Hypocrate deffend de donner du boüillon au milieu de la purgation, mais il faut attendre que le remede ait passé. Voila toutes les regles que l'on peut prescrire touchant la purgation, appliquons-les aux maladies de la Canicule. Dans les fiévres tierces intermittentes, causées de la seule

a *Hyp. l. 2. acut.*

bile ; ſans mélange d'autre humeur, ſi aprés le quatre ou cinquiéme accez la violence de la fiévre eſt diminuée, s'il paroiſt quelque coction dans les vrines, on aura recours à la purgation par les remedes qui purgent doucement la bile, comme la caſſe diſſoute dans une chopine meſure de Paris, de lait clair pour deux priſes, à une heure de diſtance, le jour de l'intermiſſion, de grand matin, & deux ou trois heures aprés la derniere priſe, un boüillon rafraichiſſant, ou bien on diſſoudra la caſſe dans autant de décoction, de racines de chicorée ſauvage, feüilles daigremoine, hepatique, capilaires & trefle aceteux, obſervant les meſmes choſes. A-

prés le septiéme accés on purgera plus fortement par une décoction de chicorée, ou dorge & de tamarinds, dans laquelle on fera infuser un gros de rubarbe, un baston de casse de demy quarteron, la moëlle & les pepins, & on dissoudra une once de syrop de roses pasles, ou autant de chicorée, composé pour une prise, & trois heures aprés un grand boüillon rafraichissant; pendant ce temps-là, on preparera le corps par le moyen des lavemens, remolliens detersifs & rafraichissans devant & aprés l'accés pour décharger le bas ventre, temperer les reins, & abbaisser les vapeurs qui s'élevent à la teste, ils seront preparez ou avec le lait clair que l'on

donnera quelquefois ſeul, quand il n'eſt beſoin que de rafraichir , ou avec une decoction de violiers , laictuë, pruneaux, orge, nenuphar, dans laquelle on diſſoudra deux ou trois onces de miel violat, ou une once de miel de nenuphar, avec deux onces de miel violat , & ſi le ventre eſt pareſſeux, une once de caſſe , & principalement ſi à la fin de chaque accés la nature tend à un petit flux de ventre, & ſi la bile renfermée dans l'eſtomach excite le malade au vomiſſement, on pourra l'ayder dans ſon mouvement par un des plus legers vomitifs deſcrits cy-devant , & on ne ſe ſervira des plus forts, qu'en cas qu'il y eût des humeurs plus

tenaces, grossieres & terrestres. Dans les fiévres putrides continuës, & dans les fiévres chaudes, on purgera dans le declin de la fiévre, lors que les symptomes sont moderez, que l'humeur est adoucie, & que la coction commence à paroistre dans les vrines, on purgera pour la premiere fois avec une once de casse mondée dans le lait clair, ou une semblable décoction que dans les fiévres tierces; & dans la suite on fera infuser à froid deux ou trois dragmes de sené dans deux verres de décoction de racines de chicorée sauvage & d'ozeilles pour prendre dans la remise, à une heure l'une de l'autre; Si l'amertume de bouche, le flux de ventre,

ventre, la douleur d'estomach, ou de quelqu'autre partie contenuë dans le bas ventre, persuade la necessité de la purgation au commencement de la fiévre, ce que l'on ne doit pas faire sans beaucoup de circonspection, ayant auparavant employé les saignées necessaires pour arrester l'impetuosité & la violence de la bile allumée dans les grands vaisseaux; comme aussi les lavemens semblables à ceux de la fiévre tierce, on purgera, ou avec la casse seule dans le petit lait, ou avec une décoction de chicorée & de tamarinds avec une infusion d'un gros de rubarbe, dans laquelle on dissoudra une once de casse & autant de suc ou

ſyrop de roſes, ou de chicorée ſimple : On aura ſoin cependant de préparer & rafraichir la bile avec une décoction de racines de chiccorée ſauvage, de feüilles daigremoine, laictuë, trefle aceteux, de fleurs de nenuphar & de chicorée, adjouſtant pour chaque priſe cinq ou ſix gouttes deſprit de vitriol à prendre au ſoir ; que s'il y a grande inſomnie ou delire, on meſlera une once de ſyrop de nenuphar ; ſi la bile regorge dans l'eſtomach, on la vuidera par un des vomitifs deſcrits, ſelon la prudence du Medecin. Dans le flux de ventre & la diſſenterie, on ſe ſervira d'une infuſion de rubarbe dans une décoction deſpine vinette & fleurs de

plantain, y meslant une once de syrop de roses pasles ou de chicorée, où on preparera un bol avec demy-once de casse & autant de catholicon fin, les lavemens seront faits d'une décoction dorge avec leur écorce, de son & fleurs de camomille, y meslant des jaunes d'œufs, ou d'une décoction de boüillon blanc, plaintain & roses, y meslant une once de catholicon fin, où l'on se contentera quelquefois de lait de vache chaud ferré. Dans les vomissemens bilieux, si le malade n'a que de simples nausées, & qu'il ne vomisse pas librement, on luy donnera une once de syrop violat, ou autant d'aceteux dans un grand verre d'eau tiede;

ſi au contraire le vomiſſe-
ment fatigue le malade, on
luy donnera une infuſion de
rubarbe, ou la poudre mê-
lée dans de la conſerve de
roſes, le ſyrop de berberis
meſlé avec l'eau roſe & de
plantain, ſans oublier les
lavemens frequens pour la
revulſion : ſi le malade vomit
du ſang, on luy fera ſouvent
uſer d'oxicrat, ou d'eau de
noix avec le ſyrop aceteux.
Les douleurs de teſte prove-
nantes de bile ſeront ſoula-
gez avec le ſyrop roſat, vio-
lat, aceteux & de chicorée,
de limons meſlez avec les
eaux de laictuë, de chicorée
ou de bugloſe, le bain d'eau
tiede, le lait clair, dans le-
quel on delayera la caſſe &
le ſyrop de roſes paſles.

Quand la douleur sera remise. La manie & la phrenesie doivent estre traitéz à peu prés de la même maniere, aussi bien que les autres maladies. Quant à la purgation de la rage, on ne l'entreprendra point au commencement, de peur que le venin ne retourne au dedans, mais seulement dans le progrés, lors que le venin est deja répandu par tout le corps ; c'est le sentiment d'Avicenne qui ordonne les plus forts purgatifs, & sur tout ceux qui purgent le suc mélancholic, tels que sont ceux qui sont préparez avec l'hellebore noir. Æce Autheur Grec veut qu'on excite le vomissement avec l'hellebore : & si on en croira l'u-

ſage, ce même Autheur conſeille de faire prendre tous les jours de la hiere qui reſiſte aux venins ; cependant Dioſcoride aſſure que les remedes où entre l'hellebore ſont les plus efficaces, & que pluſieurs par ce grand & puiſſant remede ont eſté heureuſement delivrez de la rage & de la mort. On ne doit pas oublier dans cette cruelle maladie les alexiteres & les cordiaux qui eſtant doüez d'une proprieté occulte reſiſtent particulierement à ce venin, entre leſquels Galien deſcrit une poudre faite de dix parties de cendres de cancre de riviere brûlées au four, de cinq parties de gentiane, & d'une partie d'encens. Dioſcoride de qui Ga-

lien a tiré ce remede, assure avoir veu des effets merveilleux pour la précaution de cette maladie. Avicenne le recommande grandement, & il l'ordonne tous les jours au poids d'une dragme dans du vin pur; Galien conseille de faire manger au malade le foye roty du chien enragé. Pline entre plusieurs remedes prefere la rose sauvage; & il est d'avis que le malade boive tous les jours pendant quelque temps une dragme de la racine en poudre, pour conclusion. Fernel assure qu'il n'y a rien de plus specifique pour la preservation que de manger de la pimpernelle, soit dans les boüillons, soit dans les salades, aprés la morsure du chien enragé;

mais comme Dieu est admirable en ses saints, on aura recours au bien-heureux Saint Hubert, dont les successeurs ont ce privilege particulier, ou plustost cette grace de Dieu de guerir cette maladie. Voila ce que j'avois à dire touchant la nature, les qualitez & les effets de la Canicule, les maladies qu'elle cause, le regime de vivre qu'un chacun doit garder dans la santé, celuy que l'on doit observer dans les maladies, & quel doit estre le veritable usage de la purgation que je soûmets volontiers à la censure des Sçavans.

FIN.

TRAITTÉ DE LA GOUTTE, DE SA PRESERVATION & des Remedes qui contribuënt à sa guérison.

Tiré des meilleurs Auteurs, & fondé sur une longue experience.

SECTION PREMIERE.

De la connoissance de la Goutte.

ARTICLE PREMIER.

LA Goutte n'est pas une maladie nouvelle, elle est de tout temps, aussi bien que de tout pays ; elle a regné

autrefois chez les Grecs, chez les Arabes, chez les Romains, comme elle regne aujourd'huy presque dans tous les endroits du monde ; les Grecs l'appellent d'un nom general *Arthrytis dolor articulorum*, douleur des jointures; les Latins ont retenu ce même nom, & l'appellent encore *morbus articularis*; les Arabes la nomment *Gutta*, & nous autres Goutte, parce que l'on croit que c'est une humeur qui distille goutte à goutte sur les jointures.

II.

Mais comme elle peut attaquer diverses parties de nôtre corps, on a inventé d'autres noms qui en marquent les differences, par exemple on l'appelle, *Chiragra*, *Podagra*, *Gonagra*, quand elle at-

taque les mains, les pieds, & les genoux, ſans oublier celle qui occupe la cuiſſe à qui on a donné le nom de Sciatique. On peut voir encore chez les Auteurs d'autres appellations que je paſſe ſous ſilence, parce qu'elles ont plus de curioſité que de profit.

III.

Pour ne ſe point tromper en la connoiſſance de cette maladie, il faut bien prendre garde; Premierement, de ne la point confondre avec le rhumatiſme, qui ſemble avoir bien du raport avec la Goutte, puiſque dans l'une & l'autre maladie les jointures ſouffrent de la douleur: Cependant il y a bien de la difference; car dans la Goutte la douleur occupe ſeulement les jointures; mais

dans le rhumatiſme la douleur attaque tout le corps ; ſçavoir les muſcles, les membranes & le perioſte ; & quelquefois les parties internes, l'eſtomach, les inteſtins, la matrice & les poulmons font la triſte & douloureuſe experience des rhumatiſmes : Secondement, il faut remarquer que toutes les douleurs qui occupent les jointures ne meritent pas le nom de Gouttes ; car quelquefois il ſe fait des tumeurs dans les jointures, principalement dans les genoux, qui cauſent des douleurs dependantes d'humeurs groſſieres, pituiteuſes & mélancholiques, qui ſont de longue durée, qui ne doivent point être placées au rang des Gouttes, mais qui ſont d'une autre nature, comme on le peut remarquer par les ſignes.

IV.

C'eſt donc pour la bien defi-nir une maladie des jointures avec douleur, excitée par une chûte d'humeurs, qui attaque, ou les membranes, ou les tendons, ou les nerfs, & toutes les parties nerveuſes qui ſont proches des jointures, leſquelles ſouffrent ou tention, quand l'humeur coule ſur les parties ou piqueure, quand cette humeur eſt acre & mordi-cante; & ce n'eſt pas ſeulement ſur les jointures que les humeurs qui produiſent la Goutte ſe dé-chargent; elles peuvent quelque-fois ſe décharger ſur d'autres par-ties, comme ſur la teſte, ſur les dents, ſur les coſtes, même en-core ſur les parties internes, le foye & la rate, où elles peuvent

exciter differences douleurs ausquelles on ne doit pas donner le nom de Gouttes , quoy que la matiere qui les engendre soit la même que celle de la Goutte.

V.

Les signes avant-coureurs de la Goutte sont ceux-cy ; le malade ressent une douleur plus vive dans les jointures qu'à l'ordinaire, & qui souvent est excitée par une cause tres-legere, par exemple quand son soulier le presse, quand il a marché long-temps, quand il a receu quelque coup leger, ou qu'il s'est heurté le pied contre quelque pierre. La fiévre qui provient du mouvement & de l'agitation des serositez contenuës dans les veines & dans les arteres, precede souvent la Gout-

te ; lors que la nature tâche de les pousser aux parties ignobles. Quand la Goutte commance tout de bon sa premiere attaque, le malade sent un engourdissement & un fremïssement dans les jointures, suivie d'une chaleur qui n'est pas ordinaire ; mais lors que la Goutte est presente, il souffre actuellement une douleur dans les jointures qui le presse vivement, & cette douleur est souvent accompagnée de tumeur & de rougeur, laquelle ne paroît pas toûjours d'abord, mais arrive peu de temps aprés ; quelquefois cette tumeur est d'une grandeur notable, & quelquefois à peine paroît-elle : La couleur est quelquefois rouge, quelquefois jaune, & quelquefois blanche, en quelques-uns la douleur est tout d'un coup appaisée, & en d'autres elle dure

plus long-temps; en quelques-uns il y a beaucoup de chaleur, en d'autres il n'y en a point ou tres-peu; à quelques-uns les remedes chauds profitent, à d'autres ils nuisent, & les froids profitent; la douleur attaque plus frequemment le poulce gauche du pied, & s'estend ensuite aux autres jointures; la fiévre qui avoit paru avant la douleur continuë quelquefois, quelquefois elle ne precede pas, mais elle arrive à même temps que la douleur.

VI.

La cause de la Goutte est le plus ordinairement une matiere sereuse, laquelle ou par sa quantité estend les parties sensibles qui environnent les jointures, ou qui les pique par son acrimonie.

Cette

Cette matiere s'ereuſe reçoit preſque toûjours le mêlange des autres liqueurs, d'où naît cette grande diverſité de Gouttes; de ſorte que ſelon qu'il y a plus ou moins d'acrimonie dans les humeurs, la douleur qui en eſt cauſée en eſt plus ou moins grande, & cette acrimonie eſt plus ou moins grande que les ſeroſitez contiennent plus ou moins de ſels.

VII.

Beaucoup de choſes peuvent produire ces ſeroſitez, les alimens groſſiers, excrementeux & de difficile coction, la gourmandiſe, l'yvrognerie frequente, la paſſion dereglée pour les femmes, d'où vient qu'on appelle ordinairement la Goutte la fille de Bachus & de Venus; l'oyſiveté, la vieſe-

dentaire, le peu d'exercices, le sommeil trop long, les veilles excessives, l'intermission des évacuations naturelles ou artificielles accoustumées; enfin la crainte, la tristesse, & l'inquietude. Outre ces causes, il faut encore ajoûter celles qui debilitent & relâchent les jointures, par exemple le mouvement & le travail violent, la compagnie trop frequente des femmes, le rafraichissement & l'humectation des jointures, le bain, la contusion, la luxation, & la fracture des jointures; on doit enfin rapporter à ces causes l'air froid qui presse les humeurs, la chaleur qui les fond, qui les agite, & qui ouvre les pores, les alimens acres & salés qui les subtilisent, le vin subtil & fort, l'exercice immoderé, l'amour dereglé pour les

femmes, l'excés dans la colere & dans les autres passions de l'ame.

VIII.

Et comme les autres humeurs se mêlent presque toûjours avec la matiere sereuse, on connoîtra celle qui domine par les marques suivantes. Quand la bile regorge, la douleur que souffre le malade est violente & poignante, la tumeur est petite, la couleur est rouge ou pasle, la chaleur est grande, & la fiévre qui est intense persevere dans l'estat; l'urine est legere, *jaune* & tirant sur le rouge; tout ce qui est froid donne du soulagement au malade; au contraire tout ce qui est chaud luy cause du dommage. Quand la pituite excede la tumeur des parties affligées est lâ-

qui a de l'averſion pour les pauvres ; & cela eſt ſi veritable, qu'on a veu des riches cruellement tourmentez de Gouttes , tandis que leurs biens leurs ont fourny dequoy ſatisfaire à leurs voluptez , & en guerir , lors que par accident ou pour mieux dire par un effet particulier & favorable de la providence de Dieu pour eux , ayans perdu leurs biens, ou ayans ſouffert long-temps dans les priſons , ils ont eſté heureuſement gueris.

III.

Il eſt ſi veritable que la trop grande frequentation des femmes eſt une des principales cauſes de la Goutte;

qu'Hypocrate asseure que les enfans n'y sont point sujets, avant que d'avoir goûté les plaisirs de l'amour ; & si elle leur arrive, c'est leur temperament & la trop grande quantité des humeurs salées & nitreuses qui en peuvent estre la cause. Le même Autheur asseure que les femmes n'experimentent jamais les douleurs de la Goutte, si elles sont bien reglées, car leur corps n'estant pas remply de superfluitez, la seule disposition des parties ne la peut pas engendrer, mais cela se doit entendre de ces femmes qui vivent sobrement, qui ne sont point addonnées au vin, & qui ne cherchent pas leurs plaisirs avec avidité ; mais dans le malheureux siecle où

nous sommes. Les exemples de celles qui vivent avec moderation sont si rares, que nous pouvons dire avec Seneque qu'elles ont fait Hypocrate menteur. A la verité elle les attaque plus rarement que les hommes; mais quand elle leurs arrive elles en sont plus cruellement & plus longuement travaillées; car ce qui n'arrive pas ordinairement est plus violent & cause plus de dommage. Enfin les chastrez, selon le même Autheur, ne sont point malades de la Goutte; cela pouvoit estre veritable dans son temps, parce qu'ils menoient une vie sobre & honneste; mais aujourd'huy qu'ils menent une vie faineante & dereglée, & qu'ils s'addon-

IX.

Cette matiere excrementeuſe & ſuperfluë, qui cauſe la Goutte, coule de la teſte par les parties externes, des viſceres contenus dans le bas ventre, c'eſt à dire du foye, de la rate, de la matrice, & même de tout le corps ſur les jointures, par les veines & par les arteres; car tout le corps eſtant tranſpirable, les humeurs ſuperfluës ſe peuvent décharger ſur les jointures, ſi elles ont quelque diſpoſition naturelle ou acquiſe pour recevoir la décharge de ces humeurs; car c'eſt une maxime receuë de tous les Medecins, que les parties les plus robuſtes dé-

chargent leurs excremens ſur les plus foibles. Quand la fluxion coule de la teſte par-deſſus la peau, le malade a eu peſanteur de teſte, douleur au-dehors, qui renouvelle quand on touche deſſus, & qu'on renverſe les cheveux, endormiſſement avec tremblement ou friſſon, tumeur edemateuſe qu'il ſent quelquefois vers la partie occipitale de la teſte. Mais quãd elle vient du foye ou de la rate, ou des autres viſceres par les veines & par les arteres, on remarque d'autres ſymptomes qui arrivent tout à coup, comme tumeur, rougeur, douleur à la partie & fiévre. La fluxion ſe fait ſur les jointures; ou des impuretez du cerveau, ou de la ple-

nitude & du regorgement des veines, de même que le debordement des rivieres arrive de l'abondance des pluyes: Or quand une quantité d'humeurs superfluës, amassées entre le pericrane & la peau, sorties des jugulaires externes qui déchargent là leurs excremens clairs & sereux, prend son cours en bas le long du corps pardessus la peau; la cause du mal doit estre attribuée à la teste; mais quand les grandes veines sont chargées d'abondance d'humeurs, qu'elles ne peuvent contenir, ou sont irritées par leur acrimonie, il faut chercher l'origine de la fluxion au foye, ou aux autres visceres. La Goutte arrive quelquefois par conges-

tion ou amas , comme dans la maladie Venerienne, maïs elle arrive peu à peu ſans tumeur , & avec douleur de tout le perioſte.

X.

La Goutte ſciatique ainſi appellée, parce que la douleur occupe principalement l'endroit de l'os iſchion , reçoit les mêmes cauſes que les autres ſortes de Gouttes; mais elle a cela de particulier qu'on ne remarque aucune tumeur , aucune inflammation ou changement de couleur , comme dans les autres eſpeces , parce que les humeurs qui coulent s'inſinuënt ſur les parties les plus profondes , les plus amples &

couvertes de beaucoup de chairs, & ne ſe répandent pas juſques ſur la ſuperficie du corps & ſur la peau. Cette ſorte de Goutte eſt encore differente des autres ſortes, en ce que dans les autres la douleur occupe les ſeules jointures, & dans celle-là elle occupe la feſſe, les lombes, l'os ſacré, & s'eſtend ſur la cuiſſe, ſur l'os de la jambe & l'extréme pied.

SECTION II.

Du jugement de la Goutte.

ARTICLE PREMIER.

LA Goutte peut arriver dans toutes les ſaiſons de l'année, principalement à

ceux dont la vie eſt dereglée; elle arrive quelquefois dans l'Eſté, parce que la chaleur exceſſive qui regne alors fond les humeurs, ouvre les conduits & eſtend les parties nerveuſes & membraneuſes. Hypocrate même aſſeure que la Goutte bilieuſe arrive durant les grandes ſechereſſes, à ceux en qui cét humeur domine, lors qu'elle tombe ſur les jointures. Elle arrive quelquefois durant les plus grandes froidures de l'hyver, parce que le froid extrême bleſſe les parties nerveuſes, preſſe les humeurs & les pouſſe aux jointures; elle arrive encore lors que le vent du midy ſouffle, car il remplit le corps d'humiditez, ébranle les humeurs, la fluxion ſur les jointures foi-

bles ou de leur nature, quand elles ſont depourveuës de chair & de ſang , ou par accident quand ces parties ont ſouffert long-temps de grandes douleurs; C'eſt pourquoy les miſerables gouteux ſont toûjours plus travaillez durant les orages, les tempeſtes, les pluyes , les neiges , les vents, & en un mot dans tous les changemens de temps; mais les ſaiſons dans leſquelles cette cruelle maladie exerce principalement ſa tyrannie & ſa rage , ſont le printemps & l'automne ; au printemps , parce que la matiere qui peche , amaſſée au corps durant l'hyver , venant à ſe fondre par la tiedeur du printemps , eſt pouſſée des plus fortes parties du dedans

parce que l'os tombé de son siege comprime les muscles, les veines & les arteres, empesche le mouvement, & que le sang & les esprits ne coulent pas commodement sur les parties inferieures. Tout cecy est appuyé de l'authorité d'Hypocrate en ses Aphorismes, où il dit, Si l'os de la cuisse tombe à ceux qui ont souffert de longues douleurs de la sciatique, & si il tombe derechef, il leur survient des glaires; & ailleurs, Si à ceux qui sont tourmentez de longues doûleurs de la sciatique, l'os de la cuisse tombe, ils amaigrissent & boitent, si on ne le brûle.

SECTION III.

De la guerison des Gouttes.

I.

QUoy que l'on ait toûjours tenu la Goutte pour une maladie incurable , on la peut neanmoins guerir quand elle n'eſt pas hereditaire ou inveterée, quand on vit ſobrement , & qu'on a ſoin de pratiquer les remedes ordonnez par les ſages, & experimentez Medecins; & quand elle eſt hereditaire ou inveterée, on peut au moins la ſoulager, mais il y faut travailler

de bonne heure, *principiis obsta*, ou comme l'on dit il faut écraſer le ſerpent quand il eſt encore dans ſon œuf. Si la pluſpart des gens ne gueriſſent pas de la Goutte, c'eſt qu'ils ne le veulent pas, il n'en faut pas jetter la faute ſur les Medecins, qui ne connoiſſent que trop la maladie & ſes cauſes, & qui ne ſont point dépourveus d'excellens remedes; mais il s'en faut prendre aux malades qui voudroient à la verité bien guerir, mais qui font tout le contraire pour obtenir la gueriſon; ils ſont ſemblables aux pecheurs endurcis, qui haïſſent le peché en apparence, mais qui l'ayment en effet, puiſqu'ils en recherchent toutes les occaſions. Les gou-

personnes foibles & avancées en âge, la nature ne pouvant chasser au dehors les humeurs amassées au dedans, elle peut causer des fiévres tres-aiguës, des inflammations des visceres, l'apoplexie, la convulsion, la frenesie, la difficulté de respirer, & la palpitation de cœur.

V.

La Goutte hereditaire & inveterée est inguerissable à presque tout le monde, parce qu'elle a de trop profondes racines, & qu'elle est trop fortement attachée aux principes de la vie; elle l'est aux vieillards, dont la masse du sang est tellement alterée qu'elle ne peut estre non plus

E

rectifiée qu'un vin bas devenu aigre, mais n'estant pas inveterée, quoy que hereditaire, elle est guerissable aux jeunes gens, parce que leur chaleur est assez forte & vigoureuse pour consommer les humeurs superfluës qui la produisent, elle n'est pas guerissable à ceux qui ont des nœuds aux jointures, comme dit un Poëte.

Tollere nodosam nescit medicina podagram.

Parce que la matiere sereuse ayant trop long-temps croupy aux jointures, est devenuë tellement visqueuse & dure, qu'elle ne se peut resoudre ny suppurer.

VI.

Quelquefois la colique se change en Goutte, & la Goutte en colique. Hypocrate en fait mention au Livre des Maladies vulgaires, en ces termes, *celuy qui avoit la* Goutte *avoit aussi la colique du costé droit*, ce qui la soulageoit; mais lors qu'il fut guery de cette maladie, il sentoit beaucoup plus de douleur de goutte; car les humeurs venans aux intestins, il ne faut pas s'estonner si les douleurs de la goutte s'adoucissent; & que les douleurs de la colique étant cessées, la douleur de la goutte augmente.

VII.

La goutte commence environ à 35. ans, aux uns plustost, aux autres plus tard, (car j'en ay veu arriver à 78.) selon leurs dispositions natureles & leurs bon ou mauvais regime de vivre. Mais elle n'ont pas toutes la même durée. Celle qui provient de matiere chaude ne cesse point avant le 14. ou vingtiéme jour; car cette matiere chaude, la bile par exemple estant plus subtile est plus promptement resoute; celle au contraire qui dépend d'une matiere froide, comme la pituite, ou la mélancholie, parce qu'elle est plus grosse & plus épaisse, ne tourmente pas veritablement

avec tant de violence, mais elle reçoit plus tard ſa gueriſon & dure ordinairement 40. jours, & dautant plus que la partie qui ſouffre eſt épaiſſe, & que la faculté expultrice eſt foible, dautant plus le mal eſt long à guerir; de là vient que les douleurs aſſiſes au genoüil, au talon & à la hanche, ſont plus rebelles qu'aux autres parties qui ont moins dépaiſſeur, & dans la faculté expultrice eſt plus forte.

VIII.

La goutte qui ſans raiſon apparente ne retourne point dans le temps auquel elle a coûtume d'arriver, cauſe des maladies fâcheuſes & ſouvent

mortelles, par exemple l'inflammation, si l'humeur qui prenoit son cours sur les jointures, se jette sur la substance du foye ; elle engendre une fiévre continuë, si cette humeur est arrestée aux grandes veines ; elle cause la pleuresie, si elle tombe sur la membrane qui couvre les costes ; elle produit la colique si elle s'attache aux intestins ; en un mot elle est la cause de differens maux ; si l'on n'a soin par un loüable regime de vivre, ou par les bons remedes d'oster cette matiere maladive.

IX.

Cette espece de goutte que l'on nomme podagre reçoit sa

guerison , selon Avicenne, quand les varices survien-nent , parce que les humeurs qui ont coûtume d'estre por-tées aux jointures , sont dé-tournées aux parties exterieu-res de la cuisse.

X.

Quoy que toutes les dou-leurs de la goutte soient si cruelles qu'elles fassent sou-vent souhaitter la mort , on peut dire que celle de la scia-tique surpasse celles de tou-tes les autres , soit par la grandeur du mal , soit pour le grand nombre des acci-dens fâcheux qui arrivent à raison de la jointure , qui est plus profonde que les autres, & de la pituite visqueuse &

l'écoulement de l'humeur ſur les jointures, & à oſter celle qui y eſt déja attachée ; & cependant ſi la douleur eſt cruelle, avoir ſoin de l'adoucir ; c'eſt par le ſecours des remedes generaux, le regime de vivre, la ſaignée & la purgation, & par les topics qu'on applique ſur les parties malades, que le Medecin viendra about de ſon deſſein ; mais comme la goutte dépend de differentes humeurs ou du ſang, ou de la bile, ou de la mélancholie, ou de la pituite, ou des ſeroſitez ; en un mot qu'il y en a de chaudes & de froides ; c'eſt ainſi qu'il y faut proceder. Si la goutte eſt chaude & qu'elle dépende du ſang, il faut d'abord preſcrire une maniere de vivre ſobre

& legere ; les viandes que l'on donnera au malade seront de peu de nourriture, & quelque peu rafraichissantes, on luy deffendra absolument le vin, qui par sa chaleur & par sa vapeur peut aisément irriter la fluxion & renouveller la douleur ; on peut neanmoins l'accorder beaucoup trempé aux foibles & à ceux qui auroient d'autres incommoditez ; au lieu du vin on luy donnera de l'eau sucrée, ou de l'eau miellée, c'est à dire faite de quarante ou de quarante-huit parties d'eau, & d'une de miel, ou bien on preparera une poudre tres-subtile de 2. onces de salsepareille, d'une once de reglisse, de demie once de canelle & de semence d'anis, dont on

meſlera une cueillerée dans un grand verre d'eau, le remuant trois ou quatre fois d'un vaiſſeau en un autre; on paſſera cette poudre & on en preparera autant de fois que le malade voudra boire. Ce breuvage eſt propre à tous les temperamens & à toutes les ſortes de gouttes; il s'abſtiendra de tous alimens ſalés & aromatiques, de ceux qui échauffent le ſang, & qui montent à la teſte, comme l'ail, l'oignon, & la moutarde; il ſe tiendra en repos dans le commencement & dans la vigueur du mal, mais dans le declin il pourra s'exercer moderement; il faut ſur tout qu'il fuye le ſomeil trop long, & la compagnie de ſon épouſe, s'il eſt engagé dans le ma-

riage. Si elle dépend de la bile, ſa maniere de vivre doit eſtre rafraichiſſante & humectante, il doit éviter tous les alimens qui échauffent & qui augmentent la bile, il doit alterer ſes boüillons de laictuë & de chicorée, il doit vivre frugalement, mais il ne doit pas eſtre trop long-tems ſans prendre de nourriture, car la faim aiguiſe la bile & la rend plus acre, il doit entierement s'abſtenir de vin, & n'uſer que de ptiſane ou d'eau d'orge; & enfin s'abſtenir de la compagnie des femmes. Si elle eſt froide, cauſée de melancholie, il doit choiſir des alimens de bon ſuc & de facile coction, il peut uſer de bon vin raiſonnablement trempé, ou de lait clair à ſon

deffaut, il doit fuir les occasions de tristesse & de mélancholie, & rechercher celles du plaisir honneste & de la joye. Si elle est engendrée de pituite, son vivre, doit estre chaud & sec & tres-leger; car selon la doctrine d'Hypocrate, il est bon que ceux qui ont les chairs humides fassent abstinence, car la faim desseche le corps.

III.

On ne doit jamais saigner dans la goutte de quelque nature qu'elle soit, si nous voulons bien nous en rapporter aux plus anciens gouteux qui asseurent par leur propre experience, que la saignée n'a jamais profité; qu'au contrai-

re elle a toûjours nuit; si nous voulons suivre le sentiment de nos Auteurs, elle n'est jamais necessaire ny profitable dans la goutte biliense, puisque le sang est le frein de la bile, elle est toûjours dangereuse dans les gouttes froides , principalement si le malade est âgé ou infirmé, & le mal envieilly, mais on la peut permettre seulement dans les gouttes , où il y a beaucoup de plenitude; & si l'on juge à propos de la pratiquer, il faut observer d'ouvrir la veine qui est vis à vis de la partie malade pour faire évacuation & revulsion par même moyen ; de sorte que si les parties superieures sont enflammées , il faut ouvrir les veines inferieures ; au con-

traire ſi les parties inferieures ſont enflammées, on ouvrira les ſuperieures; ſi donc le bras droit ſouffre, on tirera du ſang au pied droit ; & ſi le bras gauche eſt affligé , on tirera du ſang de la jambe gauche; quand la douleur eſt au pied ou à la hanche on doit piquer la veine du bras ; ſi la fluxion vient de la teſte , il faut prendre la cephalique, ou à ſon deffaut la mediane; ſi le bras droit & la jambe droite ſouffrent à même temps , la ſaignée doit eſtre faite aux parties gauches ; mais ſi la douleur eſt univerſellement répanduë par toutes les parties , on choiſira celle qui en eſt le moins accablée. Dans la goutte ſciatique , il faut d'abord tirer du

ſang du meſme coſté pour faire revulſion, enſuite pour évacuer la matiere conjointe, il en faut tirer de la ſciatique, laquelle eſtant ouverte guerit ſouvent cette indiſpoſition, le ſang que l'on tire des hemorroïdes par les ſangſuës, ſoulage beaucoup la goutte ſciatique.

IV.

Aprés la ſaignée, on doit employer la purgation convenable à l'humeur dominante; mais on doute ſi elle doit eſtre employée au commencement, & ſi l'on doit uſer de purgatifs forts ou de doux, on croit que la purgation au commencement de la fluxion n'eſt pas ſeure, parce qu'elle pourroit

pourroit trop agiter les humeurs ; on croit auſſi que l'on ne doit pas purger avec des remedes doux qui ébranlent plûtoſt les humeurs que de les vuider, & qui les precipitent ſur les jointures ; d'où vient que ſouvent la tumeur eſt plus grande, & la douleur plus cruelle , mais qu'il faut purger avec les plus forts qui évacuent l'humeur dans ſon mouvement & la détournent des jointures. Pour moy j'eſtime que ſi la goutte eſt chaude , on ne doit point purger au commencement, ſi ce n'eſt que la bile fut trop abondante, alors on en pourroit tirer une partie par quelque legere purgation , preparée avec une once de caſſe & demy gros de rubarbe en poudre

pour en former un bol ou la disſoudre dans l'eau, ou la decoction de chicorée, dans laquelle en aura fait infuſer la rubarbe, y meſlant une once de ſyrop violat, ou de fleurs de peſcher ; ou de roſes paſles, ou la manne en pareille quantité, ſi le ſang abonde en ſeroſitez; & s'il y a de la mélancholie meſlée au lieu du ſyrop de roſes, on ſe ſervira de celuy de pommes compoſé dans une infuſion de ſené; autrement je veux dire, que ſi l'humeur n'eſt pas copieuſe, on ſe doit contenter pendant tout le cours de la maladie de clyſteres faits d'une decoction remolliente & rafraichiſſante, y meſlant le miel roſat ou le violat, ou meſme le com-

mun bien écumé ; mais si la goutte est froide , j'estime qu'on doit ordonner la purgation au commencement de l'accés ; ainsi l'humeur qui coule & celle qui doit couler est détournée des jointures, & est attirée aux intestins ; les medicamens dont on se servira doivent estre des plus forts , par exemple une infusion dagaric & de rubarbe à la quantité d'un gros ou d'un demy gros dans une infusion de deux ou trois gros de sené, y adjoûtant une once de syrop de nerprun, ou les pilules d'hiere ou dagaric ; il y en a qui preferent les pilules cochées & les arthritiques, parce qu'elles sejournent plus long-temps dans l'estomach, & ainsi elles attirent des par-

ties les plus éloignées ; mais elles ne doivent estre données que quand l'humeur superfluë s'est jettée sur les jointures, & que la fluxion est déja arrestée, autrement elles la provoquent ; c'est pourquoy on voit bien souvent que ceux qui sont sujets aux gouttes en sont tout à coup attaqués. Aprés avoir usé de ces remedes ; il y en a qui se servent encore d'hermodattes, parce qu'elles font cesser la fluxion ; de maniere que les malades peuvent incontinent vacquer à leurs affaires, mais parce qu'elles sont grandement nuisibles à l'estomach; & que dans la verité nous n'avons point de veritables hermodattes, je les tiens pour tres-suspects. Le Jalap depuis

depuis un ſcrupul juſqu'à un dragme, eſt encore un excellent purgatif, on le peut donner, ou dans un boüillon, ou dans un peu de vin blanc, ainſi que la reſine de jalap depuis 4. juſqu'à 12. grains en guiſe d'opiat ou de pilules, dans la ſciatique on peut adjoûter dix grains de mercure doux, deux ou trois gros, ou meſme demy once de diacartame dans un boüillon ou vin blanc, eſt profitable, de meſme que demy once de diaprun composé dans un verre de priſane, ou bien on preparera un opiat en cette ſorte P. d'électuaire de ſuc de roſes un once, jalap en poudre une dragme, tartre vitriolé demy dragme, trochiſques à l'handal & d'a-

garic de chaque 2. ſcrupules, reſine de ſcamonée 15. grains, faites un opiat dont la doſe ſera la groſſeur d'une noiſette, dans du pain à chanter.

V.

L'évacuation qui ſe fait par le vomiſſement eſt ſouvent tres-avantageuſe en ceux qui ont de la facilité à vomir, parce qu'en peu de temps par la plus courte voye il vuide les humeurs ; de ſorte qu'on ne doit pas craindre que l'humeur ſe precipite ſur la partie malade; c'eſt pourquoy les anciens ont toûjours approuvé le vomiſſement, ſoit pour la précaution , ſoit pour la gueriſon , principalement quand la matiere pro-

vient du cerveau & de l'estomach ; mais on doit mettre cette difference, que dans la goutte chaude on ne doit employer que les plus legers vomitifs, par exemple l'eau tiede avec un peu de vinaigre ou de syrop aceteux, 2. onces doximel delayées dans 2. dragmes de semences de raves, dans la goutte froide & la sciatique, on se peut servir des plus forts, comme de la paste des pauvres, du saffran de metaux & de l'azarum.

VI.

Les sudorifiques sont beaucoup avantageux aux gouttes qui dependent de pituite & de serositez, puisqu'ils subti-

lisent les humeurs grossieres & visqueuses, qu'ils les resoudent en vapeurs, & les poussent par l'habitude du corps; sur tout ces remedes sont propres à ceux qui sont travaillez de la sciatiques; & parce que dans l'attaque de la goutte, il se fait comme une ébullition, & que souvent il y a de la fiévre, on ne se servira point de sudorifiques chauds, mais seulement de ceux qui sont temperés. On se servira donc d'une décoction desquine, de salsepareille ou de sassafras; & aprés qu'on aura bien essuyé le malade, on luy fera prendre un boüillon de chicorée, d'endive, d'ozeille & de bourache; on pourra encore se servir de corne de cerf, ou

cruë, ou brûlée, ou ſeule, ou meſlée avec l'eau de chardon benit, ou d'antimoine diaphoretique, depuis 6. juſqu'à 30. grains dãs une liqueur appropriée, par exemple dãs de l'eau de chardõ benit & de meliſſe, où l'on pourra donner de ces eaux ſeules depuis 2. juſqu'à 6. onces; on pourra prendre encore deux poignées des ſomnites de petite centaurée, 2. onces de racines d'azarum que l'on fera boüillir en cinq pintes d'eau reduites à la moitié, que l'on paſſera; la doſe que l'on fera prendre au malade chaudement ſera d'une once pendant quelques jours; les eſtuves provoquent parfaitement bien les ſueurs, & reſoudent promptement la matiere con-

tenuë dans les jointures.

VII.

Le cours des humeurs est quelquefois heureusemēt détourné des jointures par l'écoulement des vrines, principalement si elles sont épaisses ; on pourra donc pour les provoquer faire une ptisane avec les racines d'ozeille, de persil, de fenoüil, d'esperges & de chiendent, ou faire boüillir quelqu'unes de ces herbes dans le boüillon des malades ; on adjoustera toûjours dans chaque prise de ptisane quelques gouttes desprit de vitriol ou de sel ; on a observé que la racine de lappa major ou grande bardane produisoit de grands

effets, & que plusieurs ont esté gueris en beuvant de la biere chaude, dans laquelle on avoit fait boüillir cette racine.

VIII.

Quand la goutte provient des menstruës ou des hemorroïdes arrestées, il faut recourir aux remedes qui facilitent l'une ou l'autre évacuation; ainsi dans la retention des menstruës, les feüilles d'armoise, de matricaire, de mercuriale, de marjolaine, de melisse, d'origan, de pouliot de montagne, de politric, de sabine, de scordium dans les lavemens, de saffran dans les boüillons, le syrop d'armoise dans les eaux distil-

lées des plantes que je viens de nommer, peuvent eſtre utiles, ainſi que dans la ſuppreſſion des hemorroïdes.

IX.

Enfin ſi la maladie Venerienne provenante de quelque commerce infame & brûtal, a cauſé la goutte, les ulceres faits avec les cauteres potentiels la ſoulageront; car par ces ouvertures le venin de la goutte s'écoule. On les appliquera en differens endroits, ſelon la ſituation des jointures attaquées.

X.

Si la guerifon des gouttes depend beaucoup des vrines

& des ſelles, on ne doit pas croire que le quinquina dont on ne s'eſt encore ſervy juſqu'aujourd'huy que dans les fiévres, ne ſoit un remede tres-efficace pour pouſſer les ſeroſitez dehors, & partant pour contribuer à la gueriſon de la goutte. Ce grand remede quand on a bien purgé le malade, force tellement l'humeur, qu'il la determine à eſtre precipitée & évacuée, ou par les ſelles, ou par les vrines, ou par inſenſible tranſpiration. Pour moy j'eſtime qu'on s'en peut ſervir avec ſuccés dans toutes les ſortes de gouttes, dans les chaudes, par exemple où il y a preſque toûjours de la fiévre, on le peut donner dans quelque ptiſane appropriée, y adjoû-

tant la salsepareille, & quelques sels aperitifs; mais dans les gouttes froides on le peut donner avec le vin, la dose du quinquina est environ une once & demie que l'on chargera de demy poignée de salsepareille, de 2. gros de sel de petite centaurée, & d'autant de sel d'enula campana dans quatre pintes de liqueur; on le peut donner pendant le temps de la fluxion de 4. en 4. heures; & dans le temps de l'intermission huit jours durant deux fois le jour, & autres huit jours une fois seulement.

XI.

Au commencement de la fluxion, & durant les grandes

douleurs, si la commodité ou l'inclination ne permettent pas de prendre le quinquina; on fera prendre tous les matins au malade, si la goutte est chaude, engendrée de bile, un verre d'eau de chicorée sauvage avec une dragme de semences de pavot blanc broyée & pilée, où l'on ordonnera le julep suivant P. des feüilles de laictuë, de pourpier & de plantain, de chaque une poignée, des 4. semences froides grandes, & de pavot blanc de chaque 2. dragmes, des fleurs de violettes, de nenuphar & de pavot rouge, de chaque une pincée, faites cuire le tout, & le passez, & dãs la couleure d'une livre delayés des syrops violat & de roses seiches, de

chaque une once & demie, faites un julep pour trois doses à prendre en un iour de 4. en 4. heures ; s'il y a de la mélancholie meslée avec les serositez , une pinte de lait clair par iour pourra beaucoup profiter. Si les douleurs sont tres-violentes , dans une extrème & pressante necessité on pourra donner des narcotiques pour arrester la fluxion & appaiser la violence de la douleur ; la theriaque nouvelle est tres-commode, & on en peut souvent donner un gros , y adjoustant pour arrester la fluxion un peu de bol , ou en la place un ou deux grains de laudanum; on ne doit pas obmettre les masticatoires qui déchargent beaucoup le cerveau.

XII.

XII.

Aprés que l'on aura employé tous les remedes qui regardent la cauſe antecedente, il en faudra venir aux topics qui appaiſent la douleur, & qui reſoudent la cauſe conjointe; on ne doit pas employer d'abord ces remedes, ce ne doit eſtre qu'aprés l'uſage des remedes generaux, autrement ils cauſeroient plus de dommage que de profit; car ou la matiere que la nature tâche de pouſſer aux jointures, ſeroit repouſſée aux parties interieures; d'où naiſtroient de tres fâcheux ſymptomes, ou cette matiere s'attacheroit aux jointures, & ainſi augmenteroit la douleur

ou affoibliroit la partie ; & comme on ne fait pas ordinairement ces obſervations, & qu'on applique ces topics ſans prudence & à contre-temps, on ne doit pas s'eſtonner ſi les malades n'en reçoivent aucun ſoulagement.

XIII.

Les topics ſont de deux ſortes, les uns regardent ſeulement la douleur, & les autres la cauſe, ſçavoir l'humeur qui coule ſur les jointures, & qui excite la douleur & la tumeur. Et comme la goutte eſt le plus fâcheux de tous les ſymptomes, qu'il abbat les forces, & qu'il attire l'humeur aux parties affligées, les remedes qui l'ap-

paisent sont icy tres-necessaires.

Les Livres de nos Auteurs en sont remplis, mais je ne m'arresteray qu'à ceux qui sont fondez sur une longue experience.

Le lait tiede dans lequel on trempe des linges que l'on applique sur la partie douloureuse la soulage, mais elle l'est bien davantage, si faisant entrer la beste dans la chambre du malade, on tire le lait sur la partie, c'est le remede ordinaire des grands Seigneurs de Turquie.

La mauve boüillie avec le lait est efficace.

Le cataplasme preparé avec la mie de pain cuite dans le lait, adjoustant un jaune d'œuf & quelque peu de saf-

fran, est un remede assez ordinaire.

On prepare encore un cataplasme avec les fleurs de roses rouges, de camomille & de boüillon blanc boüillies dans le lait.

On se sert encore de la casse mondée, ou seule, ou meslée avec l'huile rosat, ou cuite avec une mie de pain blanc.

Au commencement de la goutte qui attaque le poulce du pied, on prend 2. blancs d'œufs, un peu de sel broyé, avec quelques gouttes de vinaigre que l'on met sur des étoupes, & qu'on applique sur le mal.

Voicy d'autres cataplasmes qui sont fort recommandables; on fait boüillir des ra-

cines & des feüilles de mauves autant que l'on voudra dans un pot de terre neuf, avec égales parties de vin & de vinaigre ; jusqu'à la diminution de la troisiéme partie; on adjouste ensuite du son de seigle grossier autant qu'il en faut pour former un cataplasme qu'on estend sur un linge, & qu'on applique chaudement sur les parties douloureuses ; on fait encore un cataplasme miraculeux avec les lentilles d'eau & de fleurs de camomille cuites en lait, adjoustant un peu de farine d'orge.

Le suivant est tres-approuvé dans les plus cruelles douleurs ; on prend deux jaunes d'œufs avec demy livre d'huile rosat ; on fait cuire

le tout legerement dans une poëlle à frire jusqu'à l'épaisseur, adjoustant deux dragmes de saffran, on appliquera ce cataplasme chaudement.

Plusieurs au commencement de la fluxion font un cataplasme de sel & de suye de cheminée, battus avec des blancs d'œufs.

Le sel de Saturne dissout dans l'esprit de vin, est merveilleux pour appaiser les douleurs, ainsi que l'eau de sperme de grenoüilles distillée au mois de May, & appliquée sur les parties douloureuses ; il tempere encore l'inflammation & la rougeur.

L'eau de fleurs de boüillon blanc qui ont esté exposées au soleil dans une bouteille de verre est d'une grande vertu.

Quelques-uns appliquent un petit chien vif ſur la partie ſouffrante pour adoucir le mal.

Quand la douleur devient inſupportable, on eſt contraint de recourir aux narcotiques ; ainſi la morelle ou ſolanum avec le ſempervivũ ou jombarde, grande ou petite, eſt tres-utile.

XIV.

Pour les gouttes froides, l'eau d'antimoine, c'eſt à dire que l'on fait boüillir un quarteron d'antimoine dans une décoction de chiendent.

La fiente de pigeon boüillie en vin blanc, ou bien on fait amortir de la poirée ſur un poëlle chaude, on l'appli-

que ſur le mal, & l'on met autour deux veſcies plaines d'eau chaude, il a eſté beaucoup experimenté.

On peut enfin fomenter la partie avec l'eſprit de vin ou l'eau de la Reyne d'Hongrie, ou avec 2. dragmes d'eſprit d'urine mélées avec 2. onces d'eau de vie.

L'urine du malade dans laquelle on a fait tremper du ſon de froment eſt approuvé des anciens goutteux.

Des compreſſes trempées dans la premiere eau de chaux ſur un livre de laquelle on aura mis en diſſolution une dragme de ſel ammoniac.

On met des limaces entieres dans une manche avec du ſel, on ſuſpend cette manche dans la cave, on prend

la

la liqueur qui en diſtile, on en fait un liniment tiede ſur la partie.

L'eau ſuivante a eſté pluſieurs fois éprouvée avec ſuccés. On prend de la fiente d'une geniſſe noire, qui n'ait point encore porté, on l'a fait diſtiller dans une Chapelle, & ſur chaque pinte d'eau qui en proviendra, on mettra une poignée de ſel, on garde cette eau; & lors que l'on en veut uſer on trempe des étoupes dans cette eau froide, & la douleur ceſſe incontinent.

Mais voicy le remede des remedes pour quelque goutte que ce ſoit; les nombreuſes experiences que l'Auteur en a fait en Italie & ailleurs, ne le rendent que trop re-

commandable. On prend un plain chaudron de cendres de bois d'aulnée, ou énula campana, on en fait de fortes lescives avec du vin blanc; on separe la lescive de la cendre; on la fait congeler à petit feu, le sel d'aulnée restera au fond; on prendra de ce sel une partie & autant de sel commun bien decrepité, c'est à dire calciné doucement sur le feu, en sorte qu'il ne petille plus sur la braise; on mélera les deux sels ensemble; on en fera une paste avec l'huile de tartre; on mettra le tout sur un marbre dans un lieu humide, par exemple dans une cave avec un recipient au-dessous pour recevoir le tout qui se change en eau claire, que l'on mettra

ensuite à congeler sur un petit feu, elle deviendra en pierre belle comme un cristal; on la broyera avec autant de bon onguent rosat & autant d'huile de sauge; on gardera ce remede comme un thresor inestimable; on oindra les parties malades chaudement soir & matin, sans changer de linge; on fera boire de bon vin blanc au malade, & on aura eu soin de purger par des tablettes succrées, composées d'Iris de Florence en poudre, salsepareille, esquine, sucre Candy & anis à proportion; sçavoir 2. onces d'Iris, une once de salsepareille, autant desquine, 4. onces de sucre Candy, & autant d'anis; j'oublie de dire que ce remede est si pre-

cieux qu'il guerit en trois jours le mal des dents qui est une goutte renversée.

XV.

Quand la goutte est noüée, elle est de difficile guerison; mais quand elle est nouvelle, on se peut former de differens remedes. Galien recommande grandement une emplastre composée de fromage vieil, fort battu, avec une décoction de pieds de pourceau salé.

On prend des coques de levant & de la myrrhe de chaque demy livre; on les reduit en poudre, & on les mesle avec de fort vinaigre en forme de cataplasme.

La gomme ammoniac dissoute

ſoute en vinaigre, ramollit puiſſamment.

L'emplaſtre ſuivant, outre qu'il appaiſe la douleur, il tire des jointures la matiere noüeuſe.

On prend du vitriol Romain une livre, de l'alun de roche demy livre, du ſel 4. onces; on calcine toutes ces choſes enſemble dans une écuelle de terre, en faiſant évaporer juſqu'à ce que les eſprits commençent auſſi à s'exhaler, quand l'odeur commance à frapper au nez; on ceſſe la calcination, on laiſſe refroidir le tout, & on le reduit en poudre; on prend égales parties de cette farine & de farine d'orge; on les meſle avec des feces de vin en forme de boüille; on l'e-

tend ſur un linge à l'épaiſſeur du coûteau, & on l'applique ſur le lieu affligé; on diſſout derechef cette maſſe ſeiche avec des feces de vin, & on continuë à l'appliquer juſqu'à ce que premierement la douleur ait eſté diſſipée, & que les nodoſitez ayent eſté conſommées; cependant il arrive ſouvent que la peau s'ouvre, mais il n'y a rien à craindre; car où les ulceres ſe joignent aprés d'eux-meſmes, ou par le moyen d'un morceau de cire qu'on met deſſus, ils ſe conſolident, & les jointures ſe rendent plus mobiles & plus agiles. Mais ſi la goutte eſt ſi inveterée & noüeuſe, on ne peut eſperer ſeulement que d'appaiſer la douleur, car les nodus ne

cedent point; ainsi il faut ouvrir legerement la peau, & arracher les nodositez avec une emplastre de gomme.

XVI.

Dans la goutte sciatique, aprés qu'on aura suffisamment purgé le malade, on appliquera ce topic qui a esté éprouvé plusieurs fois; on P. un quarteron de beure que l'on mettra fondre dans un pot de terre neuf verny; on mettra une poignée de sauge franche bien pilée, que l'on meslera avec le beure, & on le fera boüillir jusqu'à ce que la sauge soit cuite; on y meslera par aprés 2. cueillerées d'esprit de vin; on remuëra toûjours, & aprés qu'il

ſera bien cuit, on le paſſera par un linge blanc de leſcive; & lors qu'il ſera tiede, on en frottera la partie affligée; aprés l'avoir frotté de l'eſprit de vin chaud, on mettra un linge bien chaud pardeſſus; on pretend qne le malade ſera guery aprés qu'il aura pratiqué ce remede trois ou quatre iours le matin & le ſoir.

Celuy-cy eſt encore beaucoup efficace; on fait boüillir des ſauges dans de bon vin rouge; on adjouſte deux écuelles de bois, on en applique une toute chaude ſur la douleur. On peut encore preparer un demy bain en cette ſorte. On P. des racines de bryone 2. livres, des racines d'hiebles une livre, des bayés

de geneure une livre & demie, des feüilles d'ive arthritique, de mente, de marjolaine, de ſauge, de romarin, des fleurs de camomille & de melilot de chaque quatre poignées; on fera une décoction au commencement d'eau ſeule, & en aprés d'eau & de vin blanc; le malade entrera dans ce demy bain deux fois le iour pendant deux ou trois jours; on pourra luy fomenter chaudement la partie douloureuſe de cette decoction.

XVII.

Pour tirer entierement la matiere maladive au dehors, on appliquera huit ou dix ſangſuës, & on aſſeure que

la douleur ſciatique qui n'avoit pû eſtre guerie par les autres remedes, eſt emportée par celuy-cy dans une longue indiſpoſition; on appliquera un cautere à la jambe du coſté malade, pour détourner la matiere maladive, & ſouvent meſme pour emporter le mal; ſi l'on ſoupçonne que quelque catarrhe tombe du cerveau, on en appliquera un autre au derriere de la teſte, ſouventefois on a obſervé qu'il a guery de vieilles ſciatiques qui n'avoient pû eſtre domptées par d'autres remedes.

XVIII.

Durant tout le cours de cette maladie, on jettera des

clysteres frequens pour détourner une portion de la matiere maladive aux inteſtins, & meſme pour reſoudre la cauſe prochaine de la douleur; on s'eſt quelquefois ſervy du ſuivant avec fruit; on P. de bon vin une chopine ou trois demy ſeptiers, des huiles de noix & de ruë de chaque trois onces, de l'huile de therebentine une demy once pour un clyſtere, toute les fois que la douleur ſera preſſante.

XIX.

Quant la douleur ſciatique eſt engendrée de bile & d'humeurs chaudes, ce que l'on connoiſt par la douleur piquante & tres-cruelle, par

les redoublemens, qui de deux jours l'un sont plus fâcheux, par l'habitude grelle du malade, par son temperament bilieux, la jeunesse, le pays & la saison chaude, par la douleur qui se reveille quand on applique des remedes chauds, par les maladies bilieuses qui ont precedé, par les alimens chauds dont il a usé, & par les exercices violens, il faudra employer la saignée, les clysteres qui ramolissent & rafraichissent, les purgations qui évacuënt la bile, les juleps rafraichissans, le lait & le bain, le syrop de pavot qui oste la douleur, & qui arreste la fluxion, en épaississant l'humeur, ne doit point estre oublié quand la douleur est cruelle, aussi

aussi bien que le laudanum, qui vaut encore mieux, puisque souvent il l'appaise dans le moment ; on en donne 3. ou 4. grains dans un clystere fait d'un boüillon ou de lait, en ayant auparavant donné un laxatif. Les topics qu'on appliquera seront faits avec les huiles de lis, de violettes, de camomille & d'amandes douces.

XX.

Les miserables goutteux ne doivent pas seulement songer à se delivrer du mal, quand ils en sont travaillez; il est important encore qu'ils ne negligent rien pour en empescher le retour, qui est ordinairement au printemps

& à l'autonne; cette précaution dépend en partie du malade, & en partie de son Medecin ; c'est au malade de se bien regler dans son vivre, & de fuir absolument toutes sortes de débauches, sans quoy il ne doit jamais pretendre de guerison, le Medecin luy pourra ordonner à peu prés ces remedes.

XXI.

Si le malade est sanguin, & que son sang soit boüillant, on luy fera ouvrir la veine au printemps & à l'automne. On le purgera non seulement en ces deux saisons, mais mesme tous les mois, si le corps est remply d'humeurs au declin de la Lune, on fera in-

fi. ser 2. gros de sené dans une decoction de betoine, y mêlant une once de syrop de fleurs de pescher, quand la goutte est chaude, ou de nerprun quand elle est froide. Voicy d'autres manieres dont on s'est heureusement servy pour la précautiõ de la goutte; on commence par la purgation, qui est de faire dissoudre dans un boüillon de veau une once de manne, y faisant fondre soixante grains de créme de tartre en poudre; & y adjoustant deux cueillerées de jus de citron ou de verjus de grain, dans le temps cette medecine doit estre reïterée toutes les six semaines, ou de deux en deux mois; elle purge les serositez qui sont la matiere de la

goutte, ſans tranchées, dégouts & raports : Aprés la medecine, le malade prendra tous les matins ſans diſcontinuation une chopine de lait de vache meſure de Paris, ne prenant de la nourriture que trois ou quatre heures aprés ; le lait ainſi pris purge le foye & adoucit l'acrimonie des ſels ; mais il faut que le malade s'abſtienne de viandes ſalées & ſuccrées ; il faut qu'il trempe bien ſon vin, qu'il ne ſe laiſſe point emporter à la colere ny à l'amour dereglé des femmes. Pluſieurs perſonnes ont eſté gueries en mangeans tous les matins trois gouſſes d'ail un mois durant, l'ail échauffe & fortifie l'eſtomach, ſans bleſſer le foye ny les autres viſceres.

Hypocrate

Hypocrate louë le lait d'anneſſe, & l'experience confirme le ſentiment de ce grand homme ; les eaux vitriolées de pougue & de pluviers ne ſeront pas infructueuſes pour la ſciatique ; on uſera de cette ptiſane ; on P. demy once de ſené , ſix gros de regliſſe concaſſée , ſix gros de polypode, 2. gros de criſtal mineral, 2. gros de roſes de provins ; on infuſera le lait dans trois chopines d'eau l'eſpace de dix-huit heures dans un pot de terre bien verny ; on paſſera le tout à travers un linge ; le malade en prendra un verre le matin en ſe levant, & un autre verre deux heures avant ſouper. Ceux qui auront aſſez de confiance pour le quinquina, s'en trou-

veront bien, s'ils en usent de la maniere que j'ay marqué dans la curation.

XXII.

Pour conclusion, comme il ne suffit pas de vuider les humeurs qui pechent, & même d'observer un bon regime de vivre; mais qu'un des principaux points de la guerison, est de fortifier les jointures, afin qu'elles ne reçoivent pas si facilement l'affluence des serositez ; le meilleur & le plus souverain, c'est qu'au temps des vendanges le malade se mette dans la cuve pour y laver ses pieds, ses jambes, ses cuisses, ses bras, & mesme tout son corps ; Il n'y a rien de meilleur sous

la Chappe du Ciel pour me ſervir des termes de l'incomparable Monſieur Duret.

FIN.